

LE PLAISIR des Livres

Montréal, samedi 19 décembre 1987

Portrait de joueurs Le Docte Rat: un jeu intelligent où l'humour occupe une place de choix

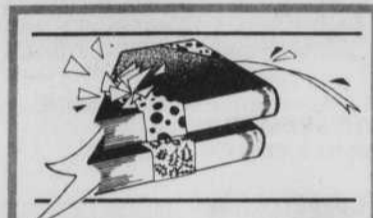
GUY FERLAND

C'EST à cause de leur insatisfaction suscitée par les jeux questionnaires sur le marché que deux professeurs de science politique du collège Montmorency, à Laval, François Therrien et Suzanne Lahaie, ont décidé d'inventer leur propre jeu. À la case de départ, en 1984, ils n'avaient que leur désir de créer un jeu intelligent et amusant dans lequel l'humour aurait une place de choix. Aujourd'hui, « Le Docte Rat » est vendu à plus de 18,000 exemplaires, un quotidien le recommande, un magazine de jeu conseille de l'offrir en cadeau pour les Fêtes, l'ACQ (Association des consommateurs québécois) lui décerne son sceau d'excellence 1988 et une nouvelle édition de cartes questionnaires est sur le marché. C'est un succès retentissant. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

Au début, les auteurs devaient penser à tous les aspects du jeu : recherche des questions, création de la table de jeu, invention du principe de la progression, insertion de l'humour, mise à l'épreuve, etc. « Le plus difficile a été de trouver une certaine unité dans le ton du jeu, affirment les auteurs. On avait envie de demander aux gens ce qu'ils aimeraient connaître, pas des questions triviales, frustrantes, qui n'apportent rien. On voulait que notre jeu soit un prétexte à rencontres et contacts entre amis ou au sein d'une famille. C'est pourquoi le hasard et l'humour interviennent fréquemment au cours d'une partie. On visait plus les gens curieux que les gens instruits. » Mais, pour arriver au produit final, la partie ne fut

pas gagnée d'avance. « Nous avons tout fait. Une fois le jeu élaboré, il nous a fallu prendre les pages jaunes et faire marcher nos doigts pour trouver un cartonier, un imprimeur, une entreprise de plastiques, etc. Il n'existe aucun fabricant de jeux québécois. Aucun organisme ne pouvait nous renseigner sur les intervenants dans la création d'un jeu. Et il fallait payer cash de notre poche pour produire le jeu. »

Les difficultés que rencontrent M. Therrien et Mme Lahaie sont innombrables. Par exemple, le premier imprimeur qu'ils rencontrent leur déclare que le coût de production de leur jeu serait de \$ 25 l'unité.



Pour les achats de dernière minute, nos collaborateurs offrent cette semaine des suggestions de cadeaux littéraires. Outre l'éventail des livres d'art ci-dessous, on propose une réédition du grand oeuvre de Proust, des « audiolivres » de poètes québécois et de beaux albums sur Hemingway à Cuba, la Chine, le golf, le cognac, le ski et le génie spatial.

Pages D-8 à D-10.

Comme il faut multiplier par cinq pour avoir le prix final du produit, il aurait fallu vendre le jeu \$ 125 l'unité. C'était impensable et décourageant. Heureusement, les éditions Boréal sont venus donner un coup de main. Elles ont contribué financièrement à la production du jeu et assuré une crédibilité d'approvisionnement et de diffusion du produit en plus d'effectuer un travail d'édition : correction, révision, etc. Mais les deux créateurs ont continué à s'occuper de tout. Ils ont mis la main au montage, à l'assemblage et à la distribution. Sur le premier tirage de 3,000 copies, ils n'ont pas fait de profit.

Mais François Therrien et Suzanne Lahaie ne se découragent pas pour autant, car ils croient en leur jeu et en la possibilité d'exploiter un domaine particulièrement riche et vierge au Québec : les jeux de l'esprit.

Comment travaillent-ils en collaboration ? « Il y a autant de questions de l'un et l'autre », répondent-ils en chœur. Souvent, Suzanne Lahaie rédige des questions et François Therrien les révise pour leur donner une forme humoristique. Au début, ils s'inspiraient d'encyclopédies pour formuler leurs questions. Maintenant, ils prennent des notes de toutes leurs lectures (journaux, revues et livres). Et ils s'inspirent principalement de dictionnaires spécialisés.

Tout va relativement bien, malgré les difficultés rencontrées, pour les deux créateurs. La première édition de leur jeu, de 3,000 exemplaires, s'est vendue en trois mois. La deuxième édition, de 5,000 exemplaires, s'est vendue en moins de deux

Suite à la page D-4



Photo Jacques Grenier

SUZANNE LAHAIE et FRANÇOIS THERRIEN, créateurs du jeu « Le Docte Rat » : 18,000 exemplaires vendus.

Le Sort de la culture



Dans un essai qui emprunte à l'histoire et à la sociologie, le professeur de l'Université Laval examine les transformations de la « culture » des Québécois au cours des dernières décennies. Le Sort de la culture sera lancé ces jours prochains. Avec l'autorisation de l'Hexagone, nous en publions un extrait où M. Dumont se penche sur la dislocation du rôle de l'Église.

FERNAND DUMONT

AU COURS des années 1950-1960, nous n'avons pas assisté à de violentes contestations. L'Église s'est désistée de son emprise sur l'éducation, les services sociaux, les organisations syndicales et autres. D'autant plus que des clercs ont pris, en divers domaines, la tête du mouvement. On rappelle souvent *Cité libre*, le Mouvement laïc de langue française, d'autres courants de l'époque où le procès du rôle de l'Église fut mis à jour. Mais je crois que nous ne savons pas encore l'essentiel sur cette période. Car ce fut au fond des consciences, et dans la clandestinité, que se joua le drame de la croyance. Sur ce drame, nous n'avons que de rares témoignages, dont celui de Laurendeau dans une lettre publiée par sa fille. Laurendeau y raconte qu'ayant perdu la foi vers 1945, il a dû le cacher à tout le monde pendant plusieurs années à cause de ses fonctions de journaliste et d'homme politique.

Il n'y a donc pas eu de révolution qui expliquerait l'effritement de la société québécoise comme société religieuse. Un lent glissement, plutôt. À un monde à prédominance rurale avait fait place un monde plus urbanisé. Cela ne s'est pas produit selon les canons de la statistique. La première génération urbaine n'a pas délaissé d'un coup les mentalités et les traditions des campagnes. Ces mentalités et ces traditions se sont continuées en ville; elles s'y sont réaménagées afin de mieux durer. Incidemment, on relit là-dessus avec profit la monographie classique de Hughes sur la ville de Drummondville d'avant la guerre de 1939.

Le pouvoir d'en haut n'a pas relâché son contrôle pour qu'enfin la société d'en bas se manifeste. C'est plutôt la canalisation traditionnelle de l'en-haut et de l'en-bas qui s'est modifiée. Une ouverture a été créée, puis est devenue béante, et l'État québécois y a conquis son emprise.

Car la montée de l'État au Québec depuis 1960 n'a été, au fond, qu'un simple phénomène de transmission de pouvoir. À mesure que nous avançons dans les années 1980, ce me paraît un truisme que de la constater. D'autres pouvoirs, semblables à celui de l'État, ont émergé de la même manière : ceux des syndicats et des corporations professionnelles notamment. Leurs leaders tiennent un langage d'autorité, font régner des magistrats qui n'auraient pas dépayés les cardinaux d'autrefois. La transmission des pouvoirs, lorsqu'elle s'effectue rapidement et sans trop de heurts, est aussi transmission de symboles. Les idéologies n'ont pas contredit cette règle élémentaire; une certaine scolastique marxiste des années 1960 s'est imposée selon des arguments d'autorité et d'orthodoxie parfaitement comparables à la scolastique thomiste que l'on m'enseignait au collège.

Donc, à considérer de près les idéologies des vingt

dernières années, on n'observe pas de révolution, tranquille ou non. On constate plutôt des effets de transposition, que les historiens de l'avenir enregistreront comme ces vagues de surface qui cachent davantage qu'elles ne démasquent les mouvements de fond des sociétés.

La société québécoise d'antan s'était édifiée par en bas; c'est à cette profondeur qu'elle a été détruite. L'ancienne société était trop enracinée dans des solidarités locales pour résister longtemps aux changements qui, de partout, travaillaient l'Occident. Prenons le cas de la famille. Décrivant les transformations de cette institution dans l'Occident moderne, Edward Shorter distingue deux mutations dé-

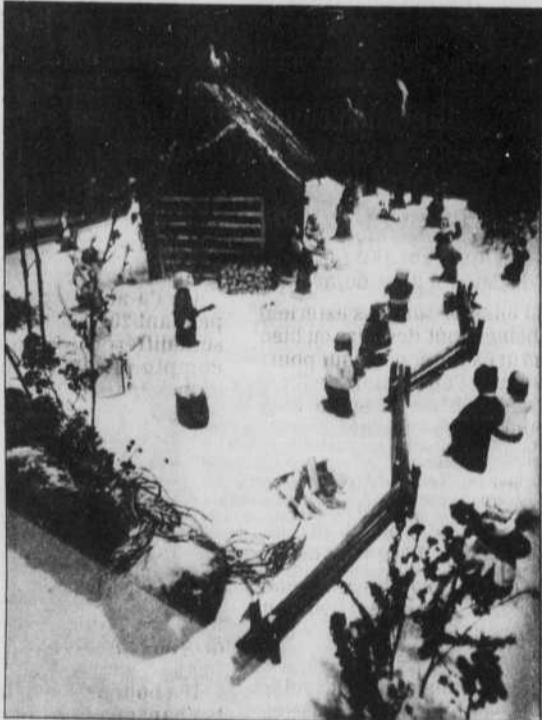


Photo Jacques Grenier

Une crèche de Noël d'antan : « La transmission des pouvoirs, lorsqu'elle s'effectue rapidement et sans trop de heurts, est aussi transmission de symboles... »

cisives. L'une remonterait au XVIII^e siècle : elle a détaché la faille des communautés plus étendues. La seconde mutation aurait commencé il y a une vingtaine d'années et elle se poursuivrait sous nos yeux. Shorter y voit deux composantes principales : « L'instabilité inhérente au couple lui-même et la perte du contrôle dont les parents disposaient sur les adolescents. » À l'exemple de la famille, c'est de partout que se défait les formes anciennes des solidarités sociales. Cette mutation a atteint la société québécoise plus brusquement que beaucoup d'autres sociétés; elle s'est produite sur un terrain mal préparé à la subir. Mais les conséquences sont partout les mêmes.

Dès lors, que devient la culture religieuse ? Elle ne peut que traverser elle-même une transition radicale. Au ras du sol, elle n'a pas disparu; mais elle a éclaté dans toutes les directions. De ces voies d'éclatement, j'en retiens trois que je ne pourrai dé-

Suite à la page D-4

Quand les livres sur les arts sont eux-mêmes des oeuvres d'art

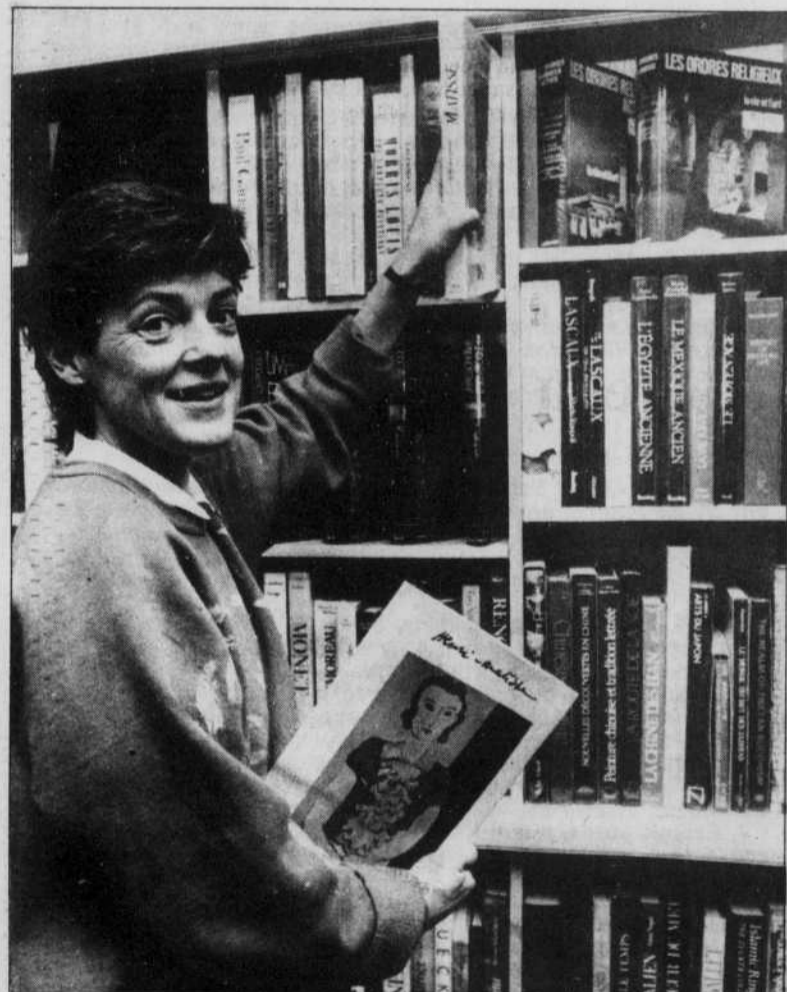


Photo Jacques Grenier

FRANÇOISE ROUX, responsable de la librairie au musée de la Ville de Montréal.

FRANCE LAFUSTE

LE LIVRE d'art, c'est le *nec plus ultra* de l'édition. La qualité du papier, la richesse des peintures, gravures ou photographies et l'intelligence du texte lui donnent ses lettres de noblesse. Mais il y a un hic. Le livre d'art coûte cher à produire et, de l'avis de Marcel Broquet, propriétaire des éditions du même nom, « il constitue un véritable défi au Québec où le marché est limité ». À titre indicatif, son *Pellan*, sorti l'an dernier, lui a coûté plus de \$ 100,000 pour 4,000 exemplaires. Chacun de ses livres de la collection « Signatures » coûte trois à quatre fois plus cher qu'un roman.

À la librairie du musée de la Ville de Montréal, nombreux sont les ouvrages qui parlent de l'art dans ses formes multiples. L'édition québécoise et française y est largement représentée. Françoise Roux, responsable de la librairie, a de nombreux titres en tête. Difficile de faire un choix parmi la multitude d'ouvrages à peine sortis des imprimeries. Elle vient de découvrir *L'Oeuvre architecturale*, de Henry de Velde, publié conjointement par les Presses de l'Université Laval et l'Atelier Vokaer. Elle tient à nous le faire connaître : « Van de Velde est le pionnier de l'Art nouveau, inspirateur du *Werkbund* et du *Bauhaus* ».

Coup de coeur pour Annabel Lee, d'après Edgar Allan Poe, publié chez Tundra, illustré par Gilles Tibo et traduit par Stéphane Mallarmé, \$ 19.95 : « Cet ouvrage s'adresse au-

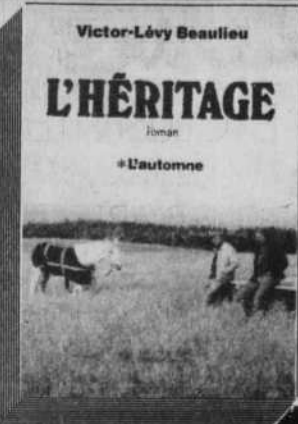
Suite à la page D-4

Victor-Lévy Beaulieu

L'HÉRITAGE

roman

Vous aimez l'émission?
C'est aussi un livre



Un beau roman

L'HÉRITAGE est un roman dense, fascinant par plusieurs côtés, émouvant et très profond par moments, car l'amour comme les retours vers l'enfance y sont présentés d'une façon telle que les mots rejoignent nos propres souvenirs.

Alice Parizeau, *Le Devoir*

Les entreprises
Radio-Canada

Stanké

les Éditions internationales Alain Stanké, 2127, rue Guy, Montréal H3H 2L9 (514) 935-7452

LE PLAISIR des livres

LES LIVRES-CADEAUX «ÇA PLAÎT À TOUT COUP!»

Francine Noël
Myriam première
Le roman de notre époque. Le deuxième volet de la grande fresque romanesque commencée avec *Maryse*. Un roman où l'humour et l'imagination ne font jamais défaut, avec, en toile de fond, l'année 1983: l'après-référendum, la démobilitisation, la déaillusion amoureuse, mais aussi l'embrassement de l'Amérique latine, l'affirmation féministe, etc. Un bonheur de lecture garanti.
536 pages — 19,95\$



Dany Laferrière
Eroshima
Après *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, voici que l'inventeur de la «drague immobile» nous invite dans un loft habité par une japonaise, en plein cœur de Montréal. Cela nous donne de belles pages sur l'érotisme et la beauté de la culture: un mélange explosif... Une bombe.
174 pages — 12,95\$

Marie Laberge
Oublier
Le grand succès de l'automne au Théâtre Jean Duceppe. Quatre femmes se retrouvent dans la maison maternelle parce que leur mère va mourir. Quatre sœurs éloignées pour des raisons différentes mais qui, toutes, cherchent à oublier. Quatre cris, quatre enfants, deux silencieux depuis des années afin de permettre à l'adulte de survivre.
142 pages — 9,95\$ (illustré de photos de la pièce)

Mary Meigs
La tête de Méduse
Durant un an, Mary et son amie, Marie-Claire, s'engagent dans un mariage à trois avec la belle et dominante «Andrée». Après la fin de leur liaison tumultueuse, chacune des deux romancières, Andrée et Marie-Claire, consigne ses souvenirs dans un roman. Quant à la troisième personne, la biographe, elle s'efforce, dans le présent ouvrage, d'éclaircir les événements de cette année trouble. Un récit passionnant et tourmenté.
240 pages — 16,95\$

Françoise Iqbal
Desafinado
Otiobiographie de Hubert Aquin
Une recherche qui s'échelonne sur plus de dix ans. Quelque 60 personnes ont été approchées et interviewées, qui ont connu et côtoyé de près ou de loin cet écrivain génial et le plus audacieux du Québec contemporain. Ces regards différents permettent d'esquisser un premier portrait, attachant et troublant, une première biographie de Hubert Aquin.
464 pages (plus 6 pages de photos) — 24,95\$

Marc Robitaille
Des histoires d'hiver, avec des rues, des écoles et du hockey
Ce bel album souvenir relate les grands moments, mais surtout les petits, d'une année dans la vie d'un petit garçon de dix ans dont l'univers gravite autour de l'école, de la rue et du hockey et cela, pas nécessairement dans l'ordre. Les adultes y retrouveront leur propre enfance et les adolescents seront charmés par cet univers attachant. Abondamment illustré de photos et de cartes de hockey.
142 pages — 12,95\$

Jeanne Demers, Josée Lambert, Line McMurray
Montréal Graffiti
Qui n'a pas été interpellé, un jour ou l'autre, par les nombreux graffitis que l'on retrouve à Montréal? Qui n'a pas été tenté, un jour ou l'autre, de prendre le gros stylo-feutre, le pinceau et le pot de peinture ou la bombe aérosol pour inscrire son propre message sur un mur du centre-ville? Ce bel album-photos nous convie à un parcours inhabituel de Montréal.
140 pages — 14,95\$

Réjean Bonenfant
La part d'abîme
Douze nouvelles habitées par l'étrangeté et le tragique, cette «part d'abîme» que l'on porte en soi. Une écriture classique, nette et incisive, qui sait dériver, tout en se contrôlant, vers la métaphore et l'image poétique, pour créer un univers fait de folie, douce ou violente, de mort, symbolique ou réelle, et de rêve amoureux.
160 pages — 14,95\$

Billy Bob Dutrisac
Une photo vaut mille morts
William est photographe attiré de la police depuis 15 ans. Il en a vu défiler, devant sa caméra, des cadavres: brûlés, battus à mort, écorchés, violés, empalés, éborgnés, torturés, déshabillés, lacérés, etc. Bref, 15 ans d'horreur et de terreur... Il y a de quoi devenir dingue, surtout quand un jour on découvre dans un sac vert le cadavre de sa propre fille...
200 pages (format poche) — 8,95\$

vlb éditeur DE LA GRANDE LITTÉRATURE

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1 La Nuit sacrée	Tahar Ben Jelloun	Seuil	(1)*
2 La Popessa	Murphy/Arlington	Lieu commun	(3)
3 Les Filles de Caleb I & II	Arllette Cousture	Québec/Amér.	(6)
4 Il y aura toujours des printemps en Amérique	Louis-Martin Tard	Libre Expression	(2)
5 Brume	Stephen King	Albin Michel	(-)
6 Corps à corps	A.-E. Dreuilhe	Gallimard	(4)
7 Les Grands Désordres	Marie Cardinal	Grasset	(5)
8 Ouragan II	James Clavell	Stock	(-)
9 Le Miroir secret	Shirley Maclaine	Michel Lafon	(10)
10 Blizzard sur Québec	Alice Parizeau	Québec/Amér.	(-)

Ouvrages généraux

1 Astérix chez Rahazade	R. Gosciny A. Uderzo	Albert René	(1)
2 Dieu ne joue pas aux dés	Henri Laborit	éd. de de l'Homme	(2)
3 La Bombe et l'orchidée	Fernand Seguin	Libre Expression	(4)
4 À la découverte de son corps	Linda Madoras	Trois temps trois mouvements	(-)
5 Dictionnaire thématique visuel bilingue	J.-C. Corbeil	Québec/Amér.	(-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants: Montréal: Renaud-Bray, Hermès, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc; Québec: Pantoute, Garneau, Laiberté, Chicoutimi: Les Bibliographes, Trois-Rivières: Clément Morin; Ottawa: Trillium; Sherbrooke: Les Librairies S.-G. Caza; Joliette: Villeneuve; Drummondville: Librairie française.

Les best-sellers Esprit sur un plateau

MIROIR SECRET
Shirley Maclaine
Paris, Michel Lafon
1987, 293 pages

SYLVIE MOISAN
LA PLUPART des récits autobiographiques de grandes vedettes du cinéma ou du monde du spectacle ont le pouvoir de nous faire rêver. C'est avec un mélange d'admiration et d'envie qu'on découvre les secrets de ces existences trépidantes, les fascinations de cet univers où se côtoient quotidiennement ceux dont les journaux du monde entier parlent tous les jours. Luxe, célébrité et richesse, que demander de plus à la vie? Pourtant, cela ne semblait pas suffire au bonheur de l'actrice Shirley Maclaine, à tel point qu'elle se tourna un jour vers le monde du spirituel. C'est cette recherche de spiritualité qui constitue un des ingrédients essentiels de son récit autobiographique intitulé *Miroir secret*. Shirley Maclaine raconte ici les péripéties entourant le tournage d'une série télévisée dont elle a écrit le scénario et qui est réalisée à partir de son premier livre, *L'Amour-Foudre*. Voilà sans doute une expérience très particulière: jouer son propre rôle, «dix ans après», choisir les comédiens qui prendront, le temps du tournage, la place de ses amis d'antan et revivre devant la caméra ce grand amour passé et ces expériences majeures qui ont transformé à jamais votre existence. Mais ce n'est pas en cela que réside la partie la plus étonnante de ce récit. En fait, c'est la nature même des expériences vécues par Shirley Maclaine qui nous surprend le plus. Elle nous apprend, en effet, que grâce à ses contacts avec les esprits, par l'intermédiaire d'un médium, elle a découvert en partie les secrets de ses vies antérieures. Au cours d'une séance d'acupuncture spirituelle, elle a même revécu une expérience de «décorporation» s'étant déroulée dans une vie antérieure et qui lui avait alors permis d'entrer dans d'autres corps, et ce durant plusieurs siècles. Les esprits sont très importants dans la vie de la comédienne. Ils lui servent de guide. Ce sont eux qui lui ont appris que nous choisissons tous le moment de notre naissance, le corps dans lequel nous



SHIRLEY MACLAINE recevant l'Oscar de la meilleure actrice dans *Terms of Endearment*, à Hollywood en 1984.

naissions, ainsi que le moment de notre mort. Ses bonnes relations avec les esprits lui permettront également de leur demander de participer au tournage du film. Ils se plieront de bonne grâce à l'obligation de répéter plusieurs fois leur texte. Après tout, n'ont-ils pas l'éternité devant eux? Shirley Maclaine a également eu la chance de rencontrer quelqu'un qui fut très intime avec une extraterrestre; elle possède une icône qui pleure des gouttes d'huile et nous raconte la conversation qu'elle a eue avec son ex-ami, quelque temps après la mort de celui-ci. Elle nous fait aussi le récit de cette fois où, grâce aux enseignements d'un sorcier inca, elle réussit à faire revenir le beau temps, durant le tournage. Pour ceux qui, comme moi, n'ont pas lu le précédent livre de la célèbre actrice, la surprise risque d'être grande. Si l'auteur nous paraît plutôt sympathique dans sa recherche de vérité et de spiritualité (deux mots qui sont pour elle synonymes), les principales caractéristiques de sa personnalité semblent être la naïveté et une très puissante force d'imagination.

Nouveaux locaux pour la Société historique de Québec

QUÉBEC — Le maire de Québec, Jean Pelletier, a inauguré mardi les nouveaux locaux de la Société historique de Québec. Les bureaux de la société seront désormais situés au 43, côte de la Fabrique, sous l'hôtel de ville. Cette année, la société fête le 50e anniversaire de sa fondation. Son entrée dans ces nouveaux locaux et la gestion du Centre d'interprétation de la vie urbaine, qui lui a été confiée le 3 juillet dernier, constituent une façon bien particulière de signaler cette 50e année d'existence. Par cette nouvelle localisation, la Société historique de Québec espère rendre accessible à un plus large public son centre de documentation ainsi que ses nombreuses publications. Les bureaux seront ouverts aux mêmes heures que le Centre d'interprétation de la vie urbaine, soit de 10 h à 17 h tous les jours, sauf le lundi.

LA VIE LITTÉRAIRE

MARC MORIN
Prix Émile-Nelligan 1987

L'UNION des écrivains québécois (Uneq), qui administre le prix Émile-Nelligan pour la fondation du même nom, rappelle que la période d'inscription pour l'édition 1987 du prix est ouverte jusqu'au 10 janvier. Le prix Émile-Nelligan, créé en 1979, couronne un ouvrage de poésie en langue française d'un ou d'une poète d'Amérique du Nord, âgé(e) de 35 ans ou moins. La remise du prix — une bourse de \$ 3,000 et une médaille à l'effigie du poète — aura lieu en mars prochain. Pour autres renseignements: Jocelyne Dazé, Union des écrivains québécois, 1030, rue Cherrier, bureau 510, Montréal, H2L 1H9; tél.: 526-6653.



La comédienne et auteur ANNE DANDURAND sera à Place aux poètes, mercredi prochain.

Skol cette année. La galerie Skol est au 3981, boulevard Saint-Laurent, espace 222. Pour renseignements: 842-4021 ou 526-6653.

Place aux poètes
«POÉSIE en fête»: le mercredi 23 décembre, l'animatrice Janou Saint-Denis reçoit la comédienne Anne Dandurand, le poète Yves Gosselin, Céline Delisle, Agathe Genois et Monique Saint-Laurent. C'est à 21 h mercredi prochain, à La Folie du large (1021, rue de Bleury, angle Viger - métro Place-d'Armes ou Place-des-Arts). Pour renseignements: 397-1222.

Le 21e Vice versa
LE MAGAZINE transculturel *Vice versa* lançait jeudi son 21e numéro, sous le thème de «Visions américaines». En même temps, l'équipe de rédaction fêtait Noël sur des rythmes italiens et africains au bar Keur Samba de l'avenue du Parc.

«Winnie ille pu»
SI VOUS croyiez que les aventures d'Astérix le Gaulois constituaient un cas unique d'œuvre contemporaine offerte en version latine, détrompez-vous. Le classique anglais de la littérature enfantine *Winnie-the-Pooh*, texte de E.E. Milne et illustrations de E.H. Shepherd, en est déjà, dans sa version latine réalisée par Alexander Lenard, à une 22e impression et quelque 135,000 exemplaires vendus. C'est même le seul ouvrage en latin qui se soit jamais retrouvé sur la liste des best-sellers du *New York Times*.

Pour ceux qui n'ont pas perdu leur latin, la réédition de septembre des aventures de l'oursin Winnie, *Winnie ille pu* (Obelisk éditeur, 160 pages, 90 illustrations, notes et glossaire, \$ 9,95), est distribuée au Canada par Beaverbooks, à Markham (Ontario).



Lecture Skol

DANS le cadre des activités du 10e anniversaire de l'Uneq, les invités des lectures Skol, demain à 13 h, sont Gaëtan Brulotte et Monique Proulx. Le premier est l'auteur du roman *L'Emprise* (prix Robert-Cliche 1979) et du recueil de nouvelles *Le Surveillant* (prix Adrienne-Choquette et France-Québec 1982). La seconde a écrit deux pièces de théâtre et en prépare une troisième pour le théâtre d'aujourd'hui: *Conversation*, en collaboration avec Marco Micone; elle a publié deux livres: des nouvelles, *Sans cœur et sans reproche* (prix Adrienne-Choquette 1985 et Grand Prix du *Journal de Montréal* 1984), et un roman récent, *Le Sexe des étoiles* (voir LE PLAISIR DES LIVRES du 12 décembre). Il s'agit de la quatrième lecture.

LES ONDES LITTÉRAIRES

TÉLÉVISION
Au réseau français de **Radio-Canada**, dimanche à 9 h 30, *Livre ouvert*, une série conçue pour promouvoir le goût de la lecture chez l'enfant.
Au réseau de **Télé-Métropole**, dimanche entre midi et 14 h, Reine Malo propose, à *Bon Dimanche*, la chronique des livres par Christiane Charette et la chronique des magazines par Serge Grenier.
Au réseau français de **Radio-Canada**, dimanche à 13 h, à l'émission *Rencontres*, Marcel Brisebois reçoit Jacques Guillet, jésuite et bibliste, auteur de *Entre Jésus et l'Église* (Seuil).
Au réseau français de **Radio-Canada**, dimanche à 16 h, Nathalie Petrowski et Daniel Pinard animent *La Grande Visite*, une émission où l'on reçoit parfois un écrivain.
À **TVFQ** (câble 30), dimanche à 21 h, c'est la 600e émission d'*Apostrophes*. Bernard Pivot reçoit Michel Serres, Jorge Semprun, John Fowles, Mario Vargas Llosa et François-Bernard Huyghe. (Reprise le dimanche 27 décembre à 14 h.)
Au réseau **Vidéotron**, lundi à 21 h 30, à l'émission *Écriture d'ici*, Christine Champagne reçoit un écrivain. (En reprise mardi à 13 h 30, vendredi à 4 h 30 et samedi à 14 h 30.)

RADIO AM
À la radio AM de **Radio-Canada**, tous les jours de la semaine, aux *Belles Heures*, entre 13 h et 15 h, Suzanne Giguère parle de littérature.
RADIO FM
À **CIBL-FM**, Montréal, dimanche à 17 h 30, à l'émission *Textes*, Yves Boisvert lit des pages d'Antonio d'Alfonso. L'émission est une présentation des Écrits des Forges.
À **Radio-Canada**, du lundi au vendredi à 16 h: *La Francophonie raconte* (série de 10 émissions produites par Radio France).
À **Radio-Canada**, lundi à 16 h 30: *Documents*. «Exil et mouvements d'Acadie», récits tirés de la petite histoire acadienne, racontés par Claude LeBouthillier, écrivain et psychologue (4e de cinq émissions).
À **Radio-Canada**, mardi à 21 h 30: *En toutes lettres*, magazine consacré à la littérature québécoise, animé par Marie-Claire Girard.
À **Radio-Canada**, mercredi à 21 h 30: *Le Jardin secret*. Marcel Dubé est l'invité de Gilles Archambault.
À **Radio-Canada**, mercredi à 22 h: *Littératures*. «Les poètes dans la Résistance» (3e de quatre émissions).
À **Radio-Canada**, vendredi à 22 h: *Trajets et recherches*. Claude Lévesque s'entretient avec Raymond Beaugrand-Champagne, réalisateur de l'émission *Rencontres*. — M.M.

ALAIN GRANDBOIS
LETTRES À LUCIENNE
AVEC AVANT-PROPOS, INTRODUCTION ET NOTES DE LUCIENNE

- « Des lettres de passion. » Jean Basile, *La Presse*
- « Le récit d'une passion secrète et douloureuse. » Guy Cloutier, *Le Soleil*

204 p. — 16,95\$

lettres à Lucienne

LETTRES

HEINZ WEINMANN
DU CANADA AU QUÉBEC
GÉNÉALOGIE D'UNE HISTOIRE

- « Une grande synthèse historique post-référendaire qui se lit comme un véritable roman. »
- « Le livre de Heinz Weinmann n'a rien de rassurant. L'histoire du Québec n'est plus un cantique, mais une tragédie. » Jean Basile, *La Presse*

496 p. — 24,95\$

HEINZ WEINMANN DU CANADA AU QUÉBEC GÉNÉALOGIE D'UNE HISTOIRE

ESSAI

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise

HEINZ WEINMANN
DU CANADA AU QUÉBEC
GÉNÉALOGIE D'UNE HISTOIRE

496 p. — 24,95\$

HEINZ WEINMANN DU CANADA AU QUÉBEC GÉNÉALOGIE D'UNE HISTOIRE

LE PLAISIR des livres

Le complexe de Jonas

Neuf mois dans la vie d'une femme

LA VIE À REBOURS
André Vanasse
Montréal, Québec/Amérique
1987, 182 pages

LETTRES QUÉBÉCOISES

JEAN-ROCH BOIVIN

EN 1980, André Vanasse faisait paraître *La Saga des Lagacé*, son premier roman. Le tirage en étant épuisé, ce n'est que l'automne dernier, grâce à la réédition qu'en faisait Leméac dans sa collection de poche (n° 11), que j'ai enfin pu le lire. Je dis « enfin » parce que, au cours de ces six années, je ne sais combien de personnes m'ont promis de me le prêter ou m'ont simplement dit : tu devrais le lire. J'éprouve toujours un sentiment ambigu quand je reçois ce genre d'exhortation. J'ai ma théorie que les grands romans finissent un jour par vous rejoindre. C'est ce qui arriva et je compris qu'on me l'avait recommandé connaissant mon goût pour les personnages excessifs, les aventures démesurées charriant les petites et les grandes violences de la vie. André Vanasse s'y révélait un écrivain à la plume alerte, efficace, à la langue vigoureuse, juteuse, sensuelle, et, dès ce premier roman, en pleine possession de ses moyens.

Ces mêmes qualités se retrouvent dans *La Vie à rebours*, d'autant mieux mises en évidence que, délaissant l'aspect saga, il nous fait vivre le drame intime d'une grossesse. Modulant en contrepoint, d'une façon aussi originale qu'habile, la narration au passé et à la troisième personne et le style direct au présent et au « je », il arrive à nous faire vivre de l'intérieur, littéralement, l'aventure de Vénoussa. (Vanasse/Vénoussa : pas de clé là, un simple clin d'oeil à la Madame-Bovary-c'est-moi.)

Toute grossesse est une aventure particulière en soi. Celle de Vénoussa est aussi particulière que celle de Mia Farrow dans *Rosemary's Baby*, sauf que Vénoussa est tellement plus sympathique et moins bête ! Pas mariée du tout et pas du tout frustrée, c'est une femme indépendante de fortune et d'esprit, ce qui lui permet d'être intelligente sans faire peur aux hommes. Grassouillette, elle n'en a trop cure; elle est jolie et elle plaît. Un soir, comme ça, elle drague son voisin de palier. Ils baisent et c'est l'explosion tantrique. Leurs molécules orgasmisent tant et si bien qu'ils remettent ça *illico*. Faut dire que le voisin de palier, pas si beau, militant mystico-marxiste (ça, elle l'apprendra plus tard quand elle voudra connaître ce foetus avec lequel elle veut maintenir un dialogue constant), lui avait fait machouiller du *peyotl* ! Au moment où éclate la jouissance de Serge, il est comme aspiré dans ses substantiels et se retrouve au paradis amniotique dans le ventre de Vénoussa.

La grasse fille est maintenant grosse et passablement abasourdie. Une fois ramenée sur terre par le



Photo Jacques Grenier
ANDRÉ VANASSE.

langage du pharmacien, Vénoussa vivra son état de grossesse comme un état de grâce. Et nous avec. Elle a l'avantage, si l'on peut dire, d'être habitée par un foetus adulte. Il lui joue « du piano temporel » sur les parois intérieures. Il suffit qu'elle pense pour qu'il l'entende. Elle aurait tendance à se couper du monde pour vivre exclusivement son dialogue amoureux avec son Serge intérieur. Lui, remontant à rebours le cours de la vie, connaît presque une année de bonheur liquide dont il ne lui restera qu'un trou noir. Un blanc de mémoire. Le complexe de Jonas!

Cette histoire d'amour schizo entre Vénoussa et son Serge incorporé est racontée avec une telle finesse qu'on est vite prêt à avaler des couleurs. Évidemment, ça finira mal. En attendant, on s'amuse bien avec Vénoussa qui doit bien, malgré tout, affronter de temps en temps le monde extérieur. Cela nous vaudra une confrontation épique avec deux policiers, des rencontres dans les boutiques de vêtements pour enfants, avec un disciple de Serge pour en apprendre un peu plus sur lui et, surtout, une journée merveilleuse où Vénoussa se paie la traite. Elle nous emmène d'abord chez Lise Watier, rue Laurier (où je n'irai jamais et ne m'en consolerai pas !), puis à la Place des arts pour un spectacle de danse et, enfin, dîner au restaurant avec un ami « gay » pas très gai. Et l'on souhaiterait que Vénoussa restât enceinte toute la vie ! Mais elle est épileptique et cette histoire de possession tournera mal.

Il fallait beaucoup d'audace, peut-être même de la témérité pour aborder un pareil sujet. Il fallait surtout beaucoup de talent à l'écrivain pour que le roman ne dérape pas dans le loufoque mais s'inscrive si bien dans cette fin de siècle qu'il en devient presque une allégorie. C'est de la prouesse.

Cris et silences des poètes d'automne

ÉCLATS D'ÂME
Ronald Lemieux
Montréal, sans éditeur, 1987

BENOÎT LACROIX

QUI, de ma génération du moins, ne se souvient du temps où il y avait dans les journaux du matin et même du soir publication d'un poème, d'un court récit ou d'une nouvelle *in extenso*? Signe des temps, la parole, aujourd'hui est plutôt aux lettres ouvertes. La démocratie y gagne, mais la culture ?

Les poètes, avec les mots de leurs rêves, n'ont-ils pas été, en histoire de l'humanité, images et reflets, prophètes et souvent héros de bonne aventure? Même sur une société aussi fragile que la jeune société québécoise toujours aux prises avec ses obstinations et ses *astinations*, le pouvoir du poète correspond à une sorte de pensée magique qui laisse entrevoir, à travers toutes les vicissitudes que l'on sait, comment un peu de lumière sur le pays ne sera jamais de trop. Depuis que la poésie ne se lit presque plus, les poètes, eux, persistent à crier à temps et à contre-temps. Bravo ! Ils arrivent, la plupart, à pas feutrés, peu connus, mal connus, inconnus même. Grâce à quelques rares éditeurs téméraires, grâce aux petits tirages à compte d'auteur réservés aux proches, ces hommes et ces femmes appellent de nouveau le peuple à se réveiller et à chercher une route sacrée, fût-elle celle du désert.

C'est ainsi que, par un amical hasard, au moment où le goût est à relire les admirables pages de Fernand Ouellette (*Les Heures*) et de Jean Royer (*Depuis l'amour*), tombent sur ma table les textes d'un autre

poète plutôt inconnu et même sans adresse d'éditeur. *Éclats d'âme* (1987) aurait été tiré à quelques dizaines d'exemplaires. Héritier sûrement involontaire de tant de poètes du début du siècle qui ont chanté notre automne — qu'on pense à Desrochers, Lemay, Ferland, Lozeau et à tant d'autres — Ronald Lemieux nous enveloppe dans une tout autre perspective que celle des mélancolies et des tristesses saisonnières : « Errant en plein désert, il va, il vient, il ne sait trop où il habite. » « Sans arme ni compas », mais apportant fièrement au dos le baluchon de la liberté, il s'avance de peine et de misère en son jardin imaginaire « sans trop savoir le nom des fleurs ». « Un enfant veut sauver la ville. » « Marées de rêves et d'étoiles. » « Je sais ma démesure. » « Comment aimer la vie quand à la moindre vague la mer peut tout effacer du sentier nouvellement tracé ? »

Peut-être faut-il toujours partir, repartir pour survivre. Parce qu'il est défeuillé et même enneigé, l'arbre ne signifie pas nécessairement sa mort. Il y a toujours les racines. Le poète doit à l'occasion savoir ne rien dire pour écouter le meilleur en lui, l'invisible racine du pays. Un instinct sacré lui dit : « L'hiver m'appelle au silence. » Mais non ! Il faut encore crier pour réveiller le pays. Comme dirait Borduas : « Un magnifique devoir nous incombe : conserver le précieux trésor qui nous échoit. Lui aussi est dans la lignée de l'histoire... Ce trésor est la réserve poétique, le renouvellement émotif où puiseront les siècles à venir. Il ne peut être transmis que transformé, sans quoi c'est le gauchissement. » Place aux poètes ? Sûrement.



Champigny abuse du Père Noël!

Petit Robert 2
Noms propres
rég. 69,95 51,95

Le Robert
Dictionnaire de la langue française
9 volumes
rég. 810,00 699,95

Atlas historique
du Canada
Des origines à 1800
P.U.M.
rég. 95,00 70,95

Petit Larousse
en couleurs 1988
rég. 79,95 59,95

Chronique de la France et des Français
Larousse
rég. 95,00 70,95

Chronique du 20^e siècle
Larousse
rég. 95,00 70,95

Grand Larousse
en 5 volumes "L5"
Prix au 1^{er} janvier 1988
535,00
rég. 345,95

Encyclopédie du Canada
Stanké
rég. 250,00 149,95

Dictionnaire thématique visuel bilingue (coffret)
J.-C. Corbeil et A. Archambault
Québec-Amérique
rég. 39,95 31,95

La part du lion
Linda McQuaig
Éd. du Roseau
rég. 22,95 17,95

Histoire naturelle et morale de la nourriture
M. Toussaint-Samat
Bordas
rég. 97,00 75,95

Miroir secret
Shirley MacLaine
Michel Lafon
rég. 18,95 14,95

Corps à corps
A.E. Dreuilhe
Gallimard/Lacombe
rég. 19,95 15,95

La Popessa
P.I. Murphy et R. Arlington
Lieu Commun
rég. 24,95 19,95

À la recherche du temps perdu, tome 1
Marcel Proust
Nouvelle Édition
La Pléiade/Gallimard
Sur toute La Pléiade 25% de remise

Le Québec en poésie
Jean Royer
Folio Junior/Gallimard
rég. 7,75 5,95

Il y aura toujours des printemps en Amérique
Louis-Martin Tard
Libre Expression
rég. 19,95 15,95

La grande sultane
B. Chase-Riboud
Albin-Michel
rég. 17,95 14,95

La nuit sacrée
Tahar Ben Jelloun
Seuil
Prix Goncourt 1987
rég. 21,95 16,95

Les éblouissements
Pierre Mertens
Seuil
Prix Médicis 1987
rég. 29,95 23,95

Mouflets
Susan Minot
Gallimard
Prix Fémina étranger 1987
rég. 22,95 17,95

Les possédés de Wall Street
Dominique Nora
Denoël
rég. 24,95 19,95

Les animaux et leurs petits
Livre-jeu
Marc Mongeau
Éd. Michel Quintin
rég. 24,95 19,95

Boule et Bill
(Toute la collection)
Dupuis
Billets de Bill
rég. 8,95 ch. 6,95 ch.

Yoko Tsuno
(Toute la collection)
Dupuis
LE DRAGON DE HONG KONG
rég. 8,95 ch. 6,95 ch.

Gaston Lagaffe
(Toute la collection)
Dupuis
LE LOURD PASSÉ DE LAGAFFE
rég. 8,95 ch. 6,95 ch.

Astérix
Le grand fossé
L'odyssée d'Astérix
Le fils d'Astérix
Astérix chez Rahazade
Éd. Albert René
rég. 8,95 ch. 6,95 ch.

Mafalda
(Toute la collection)
Éd. Glénat
Mafalda s'en va!
rég. 8,95 ch. 6,95 ch.

Aller retour
D. Schinkel et Y. Beauchesne
Pierre Tisseyre
rég. 10,95 7,95

Venir au monde
Livre-jeu
M.-F. Hébert et D. Labrosse
La courte-échelle
rég. 19,95 15,95

Où est Charlie?
Martin Handford
Gründ
rég. 16,50 12,95

Larousse gastronomique
rég. 110,00 84,95

Amour et sexualité
Master et Johnsons
InterÉditions
rég. 47,95 39,95

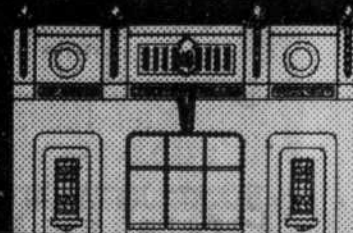
Guide d'identification des oiseaux
National Geographic Society/M. Broquet
rég. 29,95 21,95

Le grand livre de la cuisine de Poi Martin
Brimar
LE GRAND LIVRE DE LA CUISINE DE POI MARTIN
rég. 39,95 28,95

La renaissance italienne
Coll. Les grandes époques de l'art/
Metropolitan Museum
Gründ
LA RENAISSANCE ITALIENNE
rég. 32,95 25,95

Profitez de notre service d'emballage gratuit!

Champigny



Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal

Champigny au bout du fil!

Utilisez votre téléphone, et votre carte de crédit puis recevez votre commande directement à domicile.

OUVERT 7 JOURS
DE 9H À 21H
844-2587

LE PLAISIR des livres

Le syndrome du best-seller

SOUS LA GRIFFE DU SIDA
Marthe Gagnon-Thibau
Chicoutimi, éditions JCL
1987, 363 pages

LETTRES QUÉBÉCOISES

ALICE PARIZEAU

PENDANT des années, on se plaignait que les livres des écrivains québécois étaient trop complexes, trop hermétiques, mal diffusés et mal distribués. Bref, ils se vendaient mal, sauf exception, et ne rejoignaient qu'un public limité. Désormais, la preuve est faite qu'un livre d'ici peut devenir un roman à succès et l'approche très-américaine, copiée d'ailleurs en Europe, en France en particulier, consiste à parler, au moment du lancement, des *best-sellers* en devenir. Par conséquent, tout y passe, des romans intéressants comme ceux qui ne le sont pas, mais, quand on annonce que le livre de Marthe Gagnon-Thibau est le premier roman québécois sur le sida, « ce mal du siècle », on peut s'attendre à un succès de librairie.

Sur la couverture, le visage d'une jolie fille triste, bien maquillée,

bonne présentation, travail soigné de l'éditeur et, à l'intérieur, l'auteur explique en 363 pages que seule la bonté peut effacer le drame. Solange Malenfant, une femme riche, une professionnelle, apprend qu'elle est atteinte du sida. Elle porte en elle le virus depuis cette nuit passée en compagnie d'un homme qu'elle n'a eu ni le temps ni l'envie d'aimer. Une vraie passade, comme on disait au Grand Siècle, qui ne mérite pas le terme de « péché ». Il ne s'agit donc pas pour l'héroïne d'avoir des remords ou même des regrets. Une dimension des réactions humaines est ainsi atténuée dès le départ. Solange n'éprouve à l'égard de l'homme qui l'a contaminée aucun ressentiment et s'applique plutôt à prendre en main la situation.

Précis, factuel et jamais scabreux, le roman contient des renseignements précieux sur une maladie relativement mal connue. L'histoire est édifiante, en outre, puisque l'héroïne vend sa compagnie pour créer un centre où elle va recevoir les gens marqués comme elle par la griffe du sida.

Ce qui manque, toutefois, c'est le niveau de transposition, ce symbolisme des romans inoubliables qui racontaient les maladies de l'époque, vaincus depuis par les progrès de la



MARTHE GAGNON-THIBAU.

médecine. Maladies sociales, telle la tuberculose, maladies industrielles, dont l'amiante, maladies honteuses, telle la syphilis...

Le roman de Marthe Gagnon-Thibau ne se situe pas, en somme, sur le même plan que ceux d'un Thomas Mann, pour ne citer que ce grand écrivain, et on ne le lira pas pour réfléchir sur les diverses dimensions de la condition humaine, ni même pour se poser des questions sur la culture, superficielle à plusieurs égards, de notre époque. N'empêche qu'il peut devenir, la curiosité aidant, un *best-seller* et faire connaître rapidement son auteur dont c'est le premier livre.

Anticosti: le rêve colonial

EPOQUE DES MENIER
À ANTICOSTI, 1895-1926
Lionel Lejeune
Saint-Hyacinthe
éditions JML, 1987

MARC-FERNAND ARCHAMBAULT

VOICI une évocation à la fois précise et sobre d'une époque déterminante de l'histoire de l'île d'Anticosti par un membre d'une des plus vieilles familles de l'île et qui participa de très près à son développement.

On a pu croire que Menier, l'industriel français qui était jusqu'alors surtout connu par sa chocolaterie, fut presque le premier découvreur de l'île. Ce n'est pas tout à fait le cas. Il y avait des habitants, des *squatters* qui formaient une population bigarrée par ses origines et qui tentaient de mettre en valeur les ressources de l'île. Menier, à la suite de la lecture d'une petite brochure publiée à Paris, décide de prendre une option d'achat sur l'île et d'envoyer une équipe sous la direction de son ami et homme de confiance Georges Zédé-Martin pour inventorier les possibilités de l'île. Malgré des difficultés, Menier se porte acquéreur de l'île en 1895 pour la somme de \$ 125.000. Les choses vont alors très vite, surtout que l'entreprise bénéficie de l'appui inconditionnel des autorités de Québec et d'Ottawa. Zédé-Martin se voit confier la direction de l'affaire. On se lance alors dans une vaste entreprise de construction, dans des travaux d'infrastructure qui ne cessent pas jusqu'à la mort d'Henri Menier en 1913. Celui-ci ne verra que six fois dans son



Retour d'une chasse à l'ours à l'île d'Anticosti en 1901. Archives nationales du Québec

truit une ferme expérimentale, des habitations, une école. On tente l'acclimation de diverses espèces animales comme le chevreuil, le renne, le castor, le renard. On construit une homarderie qui s'avère très prospère. Les projets ne manquent pas. On décide de se lancer dans l'exploitation forestière, ce qui demande de gros investissements. On fait l'inventaire des ressources minières. On pense déjà au tourisme américain pour l'exploitation des rivières à saumon.

Un enthousiasme qui sera brisé net à la mort d'Henri Menier. Gaston Menier, qui jugeait l'entreprise de son frère quelque peu extravagante, abandonne les grands projets industriels et touristiques. Est-ce une question de confiance à l'endroit de Zédé-Martin? Ce n'est pas très clair.

N'empêche que Gaston Menier et sa famille passent plus de temps dans l'île au personnel réduit et nouent des relations amicales avec les Lejeune, entre autres. Cela jusqu'en 1926, l'année où Gaston Menier cédera l'île à l'*Anticosti Corporation*, dans des circonstances un peu étranges sur lesquelles l'auteur ne s'étend pas outre mesure. C'est la fin d'une époque, certes, mais la vie dans l'île ne cesse pas. Et c'est ce que l'auteur se propose de décrire dans un prochain ouvrage.

Les livres sur les arts

Suite de la page D-1

tant aux enfants qu'aux adultes. Les dessins rappellent par leur fraîcheur ceux de Saint-Exupéry.

Les éditions Broquet viennent de sortir *Nérée de Grâce*, peintre du Nouveau-Brunswick, natif de Chipagan, collection « Signatures », \$ 29,95. La librairie aime beaucoup « l'allure hiératique de ses personnages, la singulière scénographie de ses compositions, le fond mythique de son inspiration ». Le texte est signé Pierre-H. Savignac.

Les éditions Graff nous offrent leur vision du monde de 1966 à 1986, ou la vision d'une génération. Pierre Ayot, l'un des piliers de l'atelier de gravure situé sur la rue Rachel, et Madeleine Forcier retracent les principaux événements artistiques, politiques qui ont eu lieu depuis 1966, soulignent des dates importantes comme le 50e anniversaire du mouvement dadaïste ou l'exposition de Molinari, avec, en parallèle, des photos représentant sculptures, gravures, installations, témoins de l'évolution de l'atelier. L'ouvrage porte le titre humoristique de *Le Monde selon Graff*, tout simplement, \$ 45.

Faut LE DEVOIR pour le croire!

Françoise Roux nous fait découvrir, avec un plaisir non feint, *Medium*: photocopie, publié par Copie-Art: « Il s'agit ici d'un catalogue réalisé pour une exposition au centre Saïde-Bronfman; l'approche est novatrice et la photocopie couleur, grand format, illustre les possibilités créatrices de ce médium qu'est la photocopie. On y trouve des œuvres de Dominique Blain, d'Evergon connu pour ses polaroids géants, de J.W. Stewart, aux accents poétiques, et d'Ariane Thézé », \$ 35.

Et, dans le lot d'œuvres publiées par le musée des Beaux-Arts émerge celle de Jean McEwen: *La Profondeur de la couleur*: « L'œuvre a été

publiée à l'occasion d'une rétrospective des peintures et œuvres sur papier de l'artiste, couvrant la période 1951-1987, \$ 35.

Enfin, aux éditions du Méridien viennent de paraître trois ouvrages importants qui témoignent de l'originalité architecturale et du patrimoine québécois: *Découvrir l'histoire par l'architecture*, à \$ 19,95; *Maisons de campagne des Montréalais, 1892-1924, ou l'architecture des frères Maxwell et Les Grandes Places publiques de Montréal*, qui raconte et illustre l'histoire de la place d'Armes et des squares Victoria, Viger et Dominion, de leur origine à nos jours, \$ 29,95 broché, \$ 49,95 relié.

«Le Docte Rat»

Suite de la page D-1

mois. La troisième édition, de 6.000 exemplaires, est maintenant épuisée et, sur la dernière édition, de 20.000 exemplaires, plus de 4.000 jeux étaient vendus au moment de l'entretien. Pour un total de plus de 18.000 exemplaires en 15 mois. Le profit réalisé à chaque édition du jeu est réinvesti dans l'édition suivante.

Rien n'arrête nos deux créateurs.

Ils ont plusieurs projets en tête. D'abord, exploiter à fond le marché québécois en éditant des séries de cartes questionnaires sur des thèmes précis: la langue française, l'histoire du Québec, etc. Ensuite, éventuellement, conquérir d'autres marchés. Le marché européen les tente particulièrement. On n'a donc pas fini d'entendre parler des productions Ludica...

— Guy Ferland

Le Sort de la culture

Suite de la page D-1

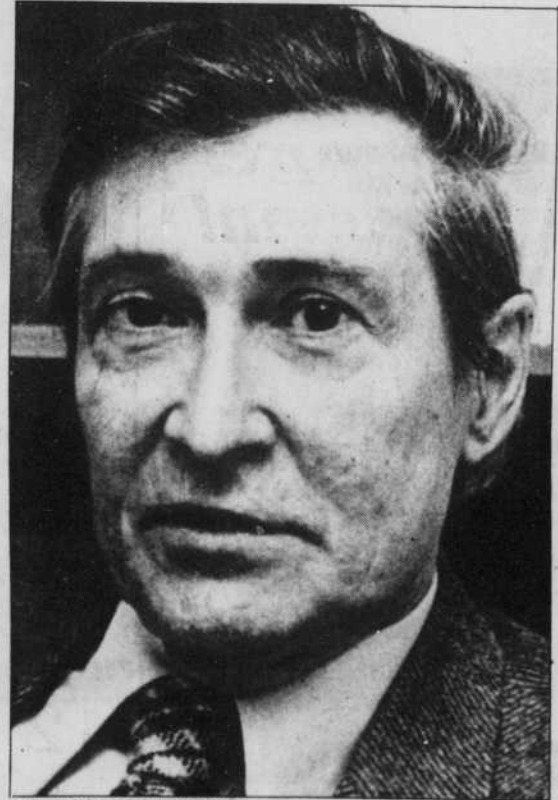
crire que d'une façon très sommaire. La première, la plus évidente, se traduit dans la multiplication des sectes, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église catholique. Pourquoi s'en surprendre? Là où la société globale fait défaut, là où les larges communautés sont devenues des organisations trop structurées au regard de la mouvance des consciences et des opinions, des regroupements prennent la suite, tantôt parce qu'ils apportent satisfaction à une quête plus intime, tantôt parce qu'ils consolident une rigidité de doctrines et de pratiques que les Églises ont abandonnée.

Selon une deuxième direction, les anciens supports de la culture religieuse n'ont pas disparu; ils changent de portée et de sens. Surtout dans les milieux populaires, la paroisse demeure un lieu important de rassemblement. Je connais des gens qui ne pratiquent plus ou qui ne pratiquent guère et qui participent pourtant aux œuvres et aux associations paroissiales. Je soupçonne que ce qui vaut pour la paroisse concerne aussi la famille. Les recherches manquent sur ce point. Mais, si je me fie à des observations personnelles, la rupture de l'héritage religieux n'est pas aussi abrupte que l'on pourrait croire. Dans beaucoup de familles, l'héritage religieux ne se transmet pas de la même façon qu'autrefois; cependant, la distance entre générations ne s'identifie par nécessairement avec des conflits. Il arrive que parents et enfants, à cause justement de la différence, engagent des dialogues plus nets et plus abandonnés que naguère. Cela ne fait pas des pratiquants plus nombreux; cela porte plus loin l'interrogation religieuse.

J'en arrive ainsi à la troisième observation que je veux retenir: le désistement des lieux communautaires a rejeté l'individu vers lui-même. À ce propos, les sociologues et d'autres spécialistes parlent de *narcissisme*. Phénomène ambigu, là encore. D'une part, et c'est ce qu'on en retient d'habitude, ce narcissisme engage à la réalisation exaspérée de soi-même: la beauté, la santé, la domination d'autrui. Sous ces revêtements du désir ou en marge, par dégoût ou par compensation, le narcissisme fait voir la recherche angoissante d'un salut. Narcisse rôde autour de lui-même, ne perd jamais de vue son miroir, compte ses rides et ses années; il rêve, du même coup, d'être immortel.

Ma recension des directions que prend la culture religieuse d'aujourd'hui, après l'effacement de l'ancienne, est incomplète et superficielle. Une fois de plus, faisons appel à la recherche, à des investigations minutieuses. De mes remarques, il ressort néanmoins une dernière interrogation, et qui me ramène à mon point de départ par un circuit oblique.

Au Québec, la culture religieuse se cherche désor-



FERNAND DUMONT.

mais au ras du sol. Comment, à un autre niveau, le relais est-il pris par rapport à la société de jadis? En d'autres termes, par quoi sont remplacées les idéologies défuntes, quel discours est possible pour que la société québécoise d'aujourd'hui se dise et se reconstruise?

Un temps, on a cru qu'un néo-nationalisme élaborerait le discours de la nouvelle société québécoise, la ferveur politique remplaçant la ferveur religieuse. On sait ce qu'il en est advenu au cours des années dernières. Certes, le nationalisme n'est pas disparu. Mais il n'a plus, dans les débats publics tout au moins, la résonance qu'on a connue. Il est rentré dans la vie privée. Une génération en est meurtrie. Il faut entendre, à ce sujet, les aveux de beaucoup d'hommes et de femmes dans la quarantaine pour qui la politique avait servi de religion et qui se retrouvent, comme me le disait l'un d'entre eux, « orphelins et sans espérance ». C'est un drame religieux, celui-là aussi. [...]

(Tous droits réservés, éditions de l'Hexagone, 1987.)

VOTRE CULTURE PERSONNELLE... C'EST IMPORTANT!

LA PLUS GRANDE LIBRAIRIE RELIGIEUSE EN AMÉRIQUE DU NORD

LE SERVICE DE DOCUMENTATION PASTORALE

Noël c'est Dieu parmi les Hommes. Pour que votre cadeau puisse rappeler et faire vivre ce mystère chrétien, allez le choisir à la librairie du S.D.P. Pour trouver un grand inventaire de

- livres religieux • disques • cassettes
- partitions musicales • cartes de souhaits, etc.

Un choix de qualité et de goût!

«Le livre, ce n'est pas un luxe... c'est une nécessité.»

SERVICE DE DOCUMENTATION PASTORALE
312, Sherbrooke Est, Montréal, P.Q.
H2X 1E6 (métro Sherbrooke)
Tél.: (514) 844-1753
Heures du lundi au vendredi de 9h à 17h,
d'affaires: le samedi de 10h à 13h.

Cette année à Noël, offrez un cadeau exceptionnel.

Jean Faubert et Ghislaine Paradis interprètent pour vous les plus beaux textes de Gilles Vigneault, Émile Nelligan, Anne Hébert, Félix Leclerc, Marie Uguay...

Poésies, contes et nouvelles du Québec
Interprétés par Jean Faubert et Ghislaine Paradis

Musique originale de Jean Musy. Choix des textes et commentaires Aurélien Boivin.

Une sélection des plus beaux textes du répertoire littéraire québécois. 31 textes de 17 auteurs, disponibles en coffrets de disques ou de cassettes, accompagnés d'un livre. 120 minutes d'écoute.

Profitez de son prix de lancement: 29,95\$
En vente chez votre libraire et votre disquaire

mondia

LE PLAISIR des livres

Duras: sa vie et son mode d'emploi mais son art... sans mode d'emploi

LA VIE MATÉRIELLE
Marguerite Duras
Paris, P.O.L., 1987, 156 pages

EMILY L.
Marguerite Duras
Paris, éditions de Minuit
1987, 153 pages

LE FEUILLETON

LISSETTE MORIN

LA VIE matérielle? Il ne faut pas trop se fier au titre. Bien sûr, Marguerite Duras nous parle de ses maisons, de Neauphle-le-Château à Trouville, après avoir évoqué la maison de sa mère, « aux Colonies », à Hanoi ou à Vinh-Long, sans oublier tous ses logis transitoires. Elle nous parle encore de la cuisine devenue « petite, de plus en plus petite » en soulignant qu'« on voudrait désapprendre aux gens à manger dans la cuisine et c'est là qu'ils se retrouvent, qu'ils vont tous le soir venu... » Elle énumère également les 25 denrées indispensables à la survie et dont la liste est toujours sur le mur. « On a gardé cette liste; elle est toujours exhaustive. Aucun des cinq à six cents nouveaux produits qui ont été créés depuis l'établissement de cette liste, en vingt ans; n'a été adopté », conclut, péremptoire, la « bonne ménagère » qu'est « la Duras ».

Mais puisque, elle nous en prévient en une page liminaire, « ce livre n'a ni commencement ni fin », qu'il n'est pas un journal « puisqu'il est dégagé de l'événement quotidien », croyons l'auteur quand elle affirme que c'est tout simplement « un livre de lecture ». Et, l'ayant lu, observons que lectrices et lecteurs y trouveront cent portraits

en pied et en cap de Marguerite. Adolescente en Indochine, comme au temps de *L'Amant* et du *Barage*, femme passionnée qui s'éprend et se déprend de ses amants, alcoolique non guérie mais qui a cessé de boire, et, finalement, romancière et auteur dramatique.

À ce propos très spécifique de l'écrivain dont on a d'abord adapté les oeuvres pour le théâtre, Duras nous apprend que, « depuis 1900, on n'avait pas joué une pièce de femme à la Comédie-Française, ni chez Vilar au TNP, ni à l'Odéon, ni à Villeurbanne, ni à la Schaubühne, ni au Piccolo Teatro de Strehler, pas un auteur femme ni un metteur en scène femme ». Enfin Sarraute vint, puis *Des journées entières dans les arbres*, grâce à Barbra Streisand. Refusée par la censure et enfin jouée en 1965, Duras rappelle aussi que « George Sand était jouée dans les théâtres, il y a 70 ans, 80 ans, 90 ans... »

Toutes sortes de sujets, des plus intimes aux plus graves, se chevauchent et s'entrecroisent dans *La Vie matérielle*, que l'auteur se refuse à cataloguer. On y retrouvera même certains faits divers, de ceux qui ont inspiré, notamment, *Les Viaducs de Seine-et-Oise* ou *L'Amante anglaise*. Mais les pages les plus heureuses, les mieux venues, concernent les rapports de Marguerite Duras avec la mer; pourtant, le chapitre intitulé ironiquement « La Grande Bleue » n'a rien... de maritime. On y parle plutôt d'imprimerie et d'hôtellerie.

Enfin, pour les plumeux que nous sommes, il y a, dans le recueil de Duras, un paragraphe très dur : « Je vois les journalistes, juge-t-elle, comme des manuels de la parole, des ouvriers de la parole. Le journalisme ne relève de la littérature que lorsqu'il est exercé de



Photo Jacques Grenier

MARGUERITE DURAS.

façon passionnée... » Et cet autre jugement, tout à fait inattendu : « Quelquefois je pense que le journalisme tendancieux, flétri comme tel, est le meilleur journalisme, au moins il rétablit l'ignorance, il fait douter de la version de l'événement. » Tout cela, et je ne vous révélerai pas pourquoi, rattaché à la femme de Walesa, recevant le prix Nobel pour et à la place de son mari à Stockholm !

Ce n'est pas pour éviter le coq-à-l'âne que je passe de la page 92 de *La Vie matérielle* pour aborder *Emily L.* C'est qu'il est question de Quilleboeuf, où, installée au café de la Marine, la narratrice, comme souvent, vouvoie et interpelle le compagnon qui regarde avec elle « les habitués » et bientôt le couple qui survient et prend toute la place dans le café comme dans le roman.

C'est donc avant *Les Yeux bleus cheveux noirs* — ça, du moins, on l'apprend en lisant *La Vie matérielle* — que l'auteur avait

« pensé » *Emily L.* Mais il ne faut pas croire, admirateurs souvent incrédules de la manière Duras, que vous en apprendrez davantage. L'art de cet auteur inclassable, qu'on adopte ou qu'on rejette, avec la même intransigeance, ne se définit guère en formules rationnelles.

Venus de l'île de Wight, cette femme qui boit du whisky et cet homme qui boit de la Pilsen noire forte, deviendront pour nous comme pour celle qui les voit et qui écrit, en l'inventant, on pourrait dire « en la réinventant », leur histoire, des personnages vraiment et indiscutablement durasiens.

Et peut-on vraiment résumer un roman de Duras ? Elle-même, dans *La Vie matérielle*, essaie de percer le mystère de la création, de « sa » création littéraire, en évoquant les lieux de ses premiers livres, en rappelant Lol V. Stein, Anne-Marie Stretter et combien d'autres de ses héroïnes inoubliables mais qui continuent d'être profondément énigmatiques.

Emily L. et son mari sont de vieilles gens. Ils ont traversé les mers, les orages — ceux de l'océan mais également ceux de leur vie difficile. Quand ils échouent à Quilleboeuf, ils sont déjà condamnés puisqu'ils sont sous le regard et dans l'imagination de Marguerite Duras. Qui en fait ce qu'elle veut bien : une poétesse qui a perdu, ou qu'on a privée de son dernier et certainement plus magnifique poème. Et lui un *Captain* qui l'a enlevée et la gardera jusqu'à la fin. Deux Anglais égarés sur le continent ! Pour le bonheur d'écrire de Duras et le grand plaisir de lire de ceux qui sont nés et ont vécu au bord de la mer. Et que cette histoire, lente et troublante, d'un naufrage et de deux naufragés ne peut qu'enchanter pour longtemps.

Épopée virile

LES BAS NOIRS
Michel Tauriac
Paris, La Table ronde
1987, 283 pages

LETTRES FRANÇAISES

ODILE TREMBLAY

ON DIT qu'en chacun de nous cohabitent, dans l'harmonie ou la discordance, des éléments masculins et féminins. Trouver trace d'une féminité enfouie chez Michel Tauriac relève d'un défi. Avec lui, nous entrons de plain-pied en pays viril, pour ne pas dire macho. Ponctué de phrases en coup de poing et de réflexions haletantes volées aux moments d'action, son roman *Les Bas*

noirs entreprend de scruter, avec une indéfectible efficacité, la face masculine de la médaille humaine.

Version moderne, c'est le grand mythe de l'odyssée qui ressurgit ici. Le thème : un journaliste, Bernard Brossart, flanqué d'un photographe, est envoyé en Syrie à l'heure des combats sanglants avec Israël. Sa mission : donner le frisson aux lecteurs de son journal parisien. Ulysse du 20e siècle assoiffé d'aventures, cet homme emporte avec lui et l'image de sa douce épouse Monique tissant sa toile en attendant son retour, et le souvenir de Lili, une sirène ensorceleuse qui a enflammé son cœur. À cheval entre remords et désirs, coincé au milieu de son amour conjugal et de sa passion, sa vie tumultueuse l'entraîne à sa suite presque malgré lui : « Il se demandait aussi ce qui incite les hommes à conquérir, à séduire, à s'approprier. Et ce qui les empêche de contenter à jamais leur désir. »

En déroulant son épopée virile où action et réflexion se succèdent constamment, Michel Tauriac se ré-

vèle un conteur remarquable. Son talent explose surtout à travers sa patiente et presque machiavélique analyse des rapports qu'entretiennent les deux hommes parachutés en Syrie. C'est le thème des relations masculines qui est abordé ici, relations où s'entremêlent la réserve, la haine, l'estime et la rivalité. Entre le photographe glouton et renfermé qui démontre un courage inouï tenaillé par la peur des mitraillettes, on voit se tisser peu à peu des liens finalement indéfectibles. D'autant plus que les

deux personnages se révèlent, au bout du compte, obsédés par la même femme.

Creuset d'émotions diverses dont la moindre n'est pas cette terreur de la mort traquant le quotidien des correspondants de guerre, *Les Bas noirs* est aussi le témoignage d'un auteur qui parle en connaissance de cause, puisqu'il a vraiment « couvert » comme journaliste le conflit Syrie-Israël. Cynique, grinçant et tendre, son livre dégage le parfum inimitable des histoires vécues.

choix accueil emballages-cadeau

LIBRAIRIE HERMÈS

1120, av. Laurier ouest (entre Querbes et de l'épée) Outremont, Montréal H2V 2L4 tél.: 274-3669

(autobus 51 et 129) de 9 à 9, 362 jours par année

Jardin de rêve

MER BELLE À PEU AGITÉE
Guy Rohou
Paris, Actes sud, 1987, 152 pages

ALICE PARIZEAU

GUY ROHOU a déjà fait sa marque dans le monde des lettres. En effet, il a à son actif huit romans publiés aux éditions Calmann-Lévy, Marrimoupey et Gallimard, dont *Le Bateau des îles* qui a obtenu en 1971 le prix Valéry-Larbaud. Son style est beau, grave, convaincant et *Mer belle à peu agitée* est un roman qu'on lira avec beaucoup de plaisir. On y trouvera, en outre, des réflexions dont le symbolisme rejoindra plusieurs, comme on peut juger par ce petit extrait :

« En approchant du mur de l'ouest, la jeune femme découvrit les traces, sur quelques centaines de mètres carrés, de l'aménagement d'un jardin. L'entreprise paraissait à la fois chimérique et dérisoire, le rêve d'un utopiste embastillé qui tracerait des sillons et des allées avec le plâtre tombé des murs. Catherine savait qu'un jardin se construit comme une maison, se dessine comme une ville. En quelques mois, et parfois en plusieurs siècles. Un oncle chez lequel, enfant, elle avait souvent passé ses vacances, possédait un jardin minuscule pris entre le rocher et la rivière, dans une reculée du Jura. »

Les lecteurs québécois vont retrouver certainement dans ce petit livre un peu de cette nostalgie qui atteint à l'universel.

Vous avez aimé le film...

GUERRE TUQUES
Danyèle Patenaude • Roger Cantin
168 pages, 4,95\$

VIVIANE
192 pages, 5,95\$

vous allez dévorer le roman!

BACH ET BOTTINE
Bernadette Renaud
163 pages, 4,95\$

OPÉRATION BEURRE DE PINOTTES
Michael Rubbo
160 pages, 5,95\$

LE JEUNE MAGICIEN
Viviane Julien

vous allez dévorer le roman!

LE JEUNE MAGICIEN
Viviane Julien
160 pages, 5,95\$

LA GUERRE DES TUQUES
Danyèle Patenaude • Roger Cantin
C'EST PAS PARCE QU'ON EST PETIT QU'ON PEUT PAS ÊTRE GRAND
Viviane Julien

QUÉBEC/AMÉRIQUE

Découvertes Gallimard

«Une collection qui ne ressemble à aucune autre et qui est déjà un événement.» (Le Monde)

Mahomet la parole d'Allah
19,95\$

André Malraux, la création d'un destin
15,95\$

Van Gogh, le soleil en face
15,95\$

Les cités perdues des Mayas
15,95\$

De la Grèce à l'Orient Alexandre le Grand
15,95\$

Vers l'Ouest un nouveau monde
15,95\$

L'écriture mémoire des hommes
15,95\$

Le ciel ordre et désordre
15,95\$

Les fossiles Empreintes des mondes disparus
15,95\$

Montaigne Que sais-je?
15,95\$

En librairie de 15,95\$ à 19,95\$



LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

BIOGRAPHIE

Françoise Maccabée-Iqbal, *Desafinado. Oubiographie de Hubert Aquin*, VLB éditeur, 461 pages.

« OTUBIOGRAPHIE » est à entendre ici dans le sens de biographie orale. L'ouvrage se présente, en effet, comme une suite d'entrevues avec des amis intimes de l'écrivain. La voix d'Aquin, à travers des extraits d'oeuvres, se mêle à celles de Françoise Maccabée-Iqbal, Jacques Languirand, Louis-Georges Carrier, André Yanacopoulos, Christina Roberts et bien d'autres, pour nous tracer la destinée implacable de cet auteur torturé. La plupart des entrevues ont eu lieu en 1979, soit deux ans après le suicide d'Aquin. Une chronologie complète le volume.



MOURIR

Serge Gagnon, *Mourir, hier et aujourd'hui*, les Presses de l'Université Laval, 192 pages.

IL Y A bien des manières de mourir et bien des manières d'entretenir des rapports avec la mort. Ce sont toutes les conceptions de la vie qui se trahissent par ces attitudes. Serge Gagnon retrace les façons de voir la mort, au siècle dernier au Québec, principalement à partir de la correspondance des prêtres. Il s'intéresse particulièrement à l'interrogation sur le pourquoi de la mort au 19e siècle. L'évolution du comportement à l'égard des mourants et des morts est très révélatrice. « Le déplacement capital de l'objet de la foi, cet investissement de croyance arraché au prêtre, transféré au thérapeute, est l'un des changements culturels fondamentaux du 20e siècle. »

HUMOUR

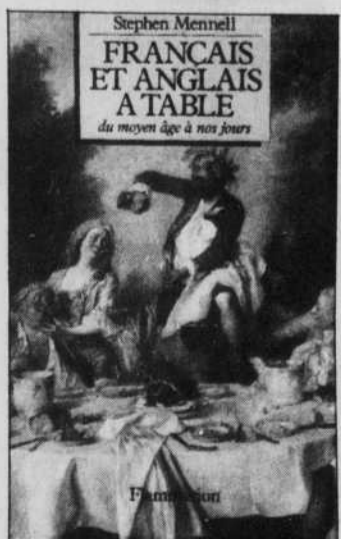
Alexandre Vialatte, *Éloge du homard et autres insectes utiles*, Julliard, 272 pages.

EN ATTENDANT le recueil des oeuvres complètes de Pierre Foglia, régaliez-vous avec ces chroniques impertinentes et caustiques à souhait. Pour les esprits fins qui aiment la caricature de la nature humaine, un grand bestiaire des travers de la société est servi par une des plus belles plumes françaises.

HOCKEY

Marc Robitaille, *Des histoires d'hiver, avec des rues, des écoles et du hockey*, VLB éditeur, 140 pages.

CES *Histoires d'hiver*... écrites dans un style enfantin, racontent des anecdotes reliées au monde des amateurs de sport. Un bambin de 10 ans rêve de joueurs de hockey. Il ne pense qu'au Canadien de Montréal. Toutes ses aspirations, ses joies profondes, ses désirs, sont nourris de *Sport-Revue* et de cartes de hockey. Marc Robitaille peint à merveille un univers fait d'admiration, de naïveté et d'innocence qui s'appelle l'enfance et dans lequel plusieurs enfants devenus grands vont se reconnaître.



BOUFFE

Stephen Mennell, *Français et Anglais à table, du Moyen Âge à nos jours*, Flammarion, 537 pages.

LES GOÛTS, ça ne se discute pas. Pourtant, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que les variations entre différentes tables sont affaires de culture. Les goûts innés n'existent pratiquement pas. Le propos de Stephen Mennell est de montrer, en soulignant les différences entre les



D. KIMM
Ô Solitude!

MURS

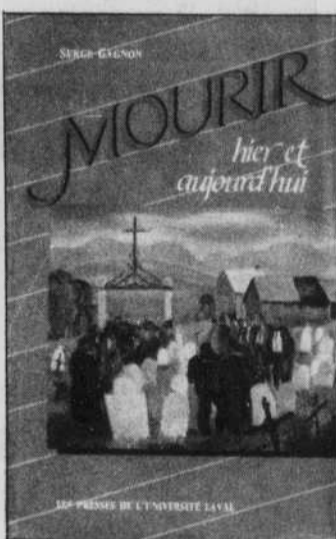
Jeanne Demers, Josée Lambert et Line McMurray, *Montréal graffiti*, VLB éditeur, 139 pages.

CE LIVRE présente Montréal sous un nouvel angle : celui des graffiti. Sur plus de 300 photographies prises par Josée Lambert, Jeanne Demers et Line McMurray en ont retenu 123 exactement. En regardant ces graffiti, on s'étonne de ne les avoir jamais remarqués auparavant. Est-ce parce que ces textes n'entrent pas dans les cadres normaux auxquels on est habitué ? Dans leur texte de présentation, les auteurs font brièvement le tour des questions que posent les graffiti.

FEMMES

Gilbert Tarrab, en collaboration avec Jacques Salzer, *Voix de femmes : le pouvoir féminin en France*, préface de Pauline Marois, Québec/Amérique, 326 pages.

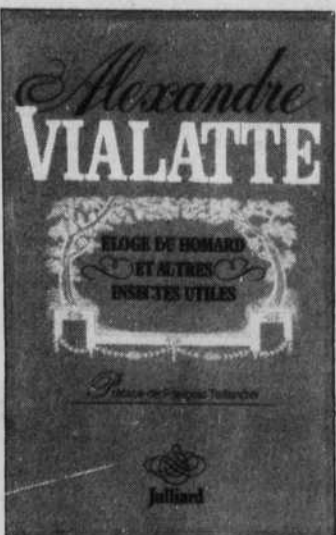
DANS la lignée de ses travaux antérieurs sur le monde des affaires, Gilbert Tarrab interroge 23 femmes d'affaires et femmes politiques parmi les plus actives de France. Les questions qui guident Gilbert Tarrab dans sa recherche sont les suivantes : « Est-il vrai qu'exhiber, que "produire" son ventre pallie le manque d'intérêt, le manque d'appétit, pour les femmes, pour ce qu'on appelle communément le désir du pouvoir (social, économique, politique) ? [...] Le plaisir du pouvoir est-il le même pour une femme que pour un homme ? Existe-t-il un gestion au féminin, qui soit différente d'une gestion au masculin ? » Etc.



RÉCIT

D. Kimm, *Ô solitude !*, Triptyque et La Vague à l'âme, 136 pages.

TROIS RÉCITS parallèles, qui relatent des rencontres et des états d'âme, se rejoignent dans la solitude de l'amour. La fille du capitaine, dans le dernier récit du volume, est seule sur son île, mais elle ne veut pas la quitter. L'amour semble être un voyage qui ne mène nulle part. Nul désespoir dans ce constat, mais une lucidité implacable, admirablement rendue par une écriture simple et subtile. C'est un chant à trois voix.



Pour les adolescents: quatre mains et deux solitudes



LE DON
David Schinkel et Yves Beauchesne
éditions Pierre Tisseyre
coll. « Conquêtes »
1987, 234 pages

L'ANNEAU DU GUÉPARD
David Schinkel et Yves Beauchesne
éditions Pierre Tisseyre
coll. « Conquêtes »
1987, 151 pages

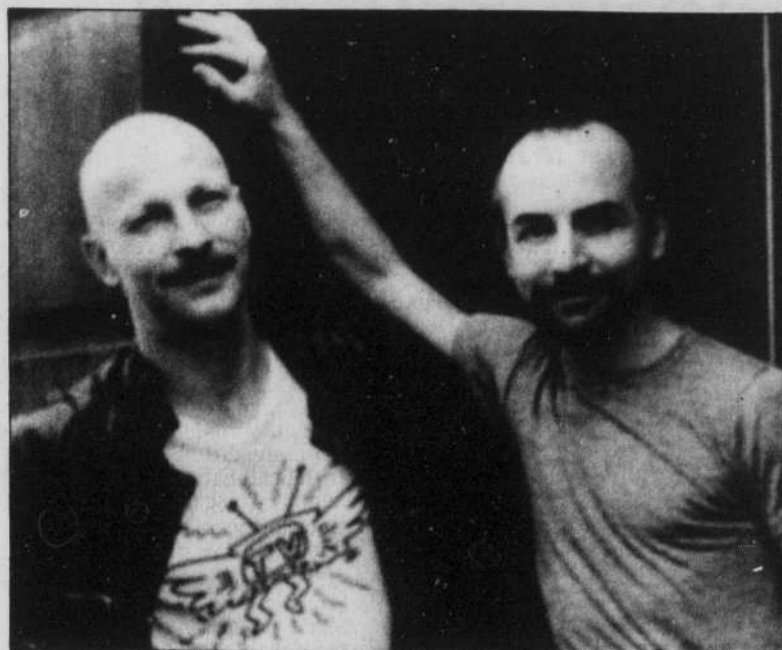
LE PROGRAMME MINERVE
Claire Mackay
traduit de l'anglais
par Marie-Andrée Clermont
éditions Pierre Tisseyre
coll. « Conquêtes »
1987, 195 pages

JASMINE
Jan Truss
traduit de l'anglais
par Marie-Andrée Clermont
éditions Pierre Tisseyre
coll. « Conquêtes »
1987, 247 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

DAVID SCHINKEL et Yves Beauchesne écrivent à quatre mains des livres taillés dans une matière inusitée, l'imaginaire de l'un relayé par la force créatrice de l'autre, le récit de l'un ajusté aux mots de l'autre. Des romans fantastiques, fantaisistes ou réalistes, des nouvelles aussi. D'un texte à l'autre, tout change, comme si l'alchimie créatrice était sans borne, toujours assez puissante pour lancer les auteurs dans de nouveaux sentiers afin de mieux séduire les



DAVID SCHINKEL (à gauche) et YVES BEAUCHESNE.

lecteurs les plus exigeants du monde : les adolescents.

Après *Aller-Retour*, paru chez Pierre Tisseyre l'an dernier, un roman doux et intense dans lequel chemine un adolescent victime de violence, et *Mack le Rouge*, publié chez Québec-Amérique, un récit narré par un brave camion, le tandem propose deux nouveaux titres : *Le Don* et *L'anneau du guépard*. Le premier retrace le fantastique alors que *L'anneau du guépard* rassemble neuf nouvelles « punch ». Pas la dynamite du temps des Fêtes où se noient des liquides hétéroclites : plu-

tôt le punch des pugilistes qui, comme l'autre, laisse un peu gaga.

Joëlle Faribault, une adolescente boulotte spécialiste du banal hérite du journal d'une vieille tante morte dans un hôpital psychiatrique. Dès qu'elle ouvre le grimoire, l'espace autour d'elle se met à valser et elle se retrouve bientôt la veille ou le lendemain ou l'an prochain ou même après sa mort. Un peu gros, direz-vous ? Peut-être, mais quelque chose de plus dense qu'un simple climat de l'histoire. Au fil de ses va-et-vient dans le temps et l'espace, l'héroïne doit, on l'aura deviné, modifier le cours de son existence pour échapper à sa mort. Ses échappées merveilleuses se doublent alors d'une quête plus profonde au coeur de laquelle Joëlle Faribault aura à se situer, pleinement, sereinement, courageusement, face à ses craintes et ses croyances, ses désirs et ses amitiés. Le décor fantastique camoufle habilement une quête éternelle que les adolescents adorent se faire raconter : la connaissance de soi et la réconciliation avec soi.

Contrairement à l'étrange aventure de Joëlle, construite en enfilade mais nourrie de hiatus et de télécopages, les récits du recueil de nouvelles cheminent tous directement vers le coup de poing final. Si bien que le lecteur s'endort d'un à l'autre et la force de frappe nécessaire devient telle qu'on frappe presque dans le récit-matras. J'ai deviné le dénouement supposément imprévisible et déstabilisateur des trois dernières nouvelles et je jurerais que les adolescents, ces boulimiques du suspense passés maîtres dans l'art du spectaculaire avec les « livres dont

L'aide humanitaire privée et le droit international

LE DEVOIR D'INGÉRENCE
Peut-on les laisser mourir ?
sous la direction de Mario Bettati et Bernard Kouchner
Paris, Denoël, 1987

YVES CORNU

COMMENT garantir l'autonomie et l'efficacité de l'aide humanitaire privée ? Au moment où Claude Malhuret, secrétaire d'État français aux droits de l'Homme, vient de déposer devant l'Onu une demande pour modifier la déclaration universelle des droits de la personne, sa requête visant à y ajouter un article légalisant le droit d'ingérence humanitaire, il convient de signaler la parution, aux éditions Denoël, des actes de la conférence où a été imaginée cette initiative.

Organisée, au début de cette année, par l'association Médecins du monde, présidée par le docteur Bernard Kouchner, cette rencontre posait le problème des garanties juridiques dont doit bénéficier l'aide humanitaire privée. Elle visait, en effet, à définir le droit à l'intervention humanitaire auprès d'individus menacés. C'est-à-dire le droit, notamment, pour des organisations non gouvernementales (ONG) d'intervenir de manière privée auprès de personnes en danger. Cela, quelle qu'en soit la cause.

Une pléiade d'intellectuels de grand renom (dont Paul-André ComEAU, rédacteur en chef du DEVOIR, et J. Zylberberg, professeur de science politique à l'Université Laval) et des personnalités politiques (dont Lech Walesa et Mgr Desmond Tutu) ont collaboré à ces travaux. Ensemble, ils ont insisté, surtout, sur l'urgence de sortir du contexte imposé par les États pour assurer l'au-

tonomie des organisations humanitaires.

Résultats de ces débats : des actes denses, multiples, illustrant la diversité des lieux et des mécanismes de l'aide internationale privée ; de nombreuses questions, aussi, se refusant à fournir des solutions pour mieux développer la réflexion : comment éviter les pièges de l'ethnocentrisme ? Comment témoigner sans dénaturer ? Quelles relations établir avec les gouvernements en place ? Comment aider les victimes sans devenir complice des bourreaux ?

Dans sa conclusion, Mario Bettati (doyen de la faculté de droit de Paris-Sud) entrevoit, toutefois, un triple consensus entre les intervenants : l'universalité des droits de l'Homme, l'autonomie absolue dont doit bénéficier l'aide humanitaire, et l'urgence d'en finir avec le silence. L'assistance internationale privée doit être reconnue légalement car elle est le minimum juridique indispensable pour protéger le droit à la vie.

Au-delà de cette profession de foi nécessaire, rien, malheureusement, dans les propositions des auteurs ne peut garantir la capacité du droit à protéger l'homme des dérapages douloureux du pouvoir et de l'arbitraire. Notre question introductive risque fort de ne jamais avoir d'autre réponse qu'un pari, égoïste ou gratuit, sur l'intérêt à court terme que nous avons, en tant qu'individus, à aider notre « prochain », car il n'est finalement rien d'autre qu'un autre « nous-même ». Les droits de la personne sont une énigme qui n'a d'autre solution que leur propre existence. Ils apparaissent pleinement dans ce livre, tels qu'ils sont, c'est-à-dire comme un « libre produit » de l'activité humaine.

POUR NOËL,
des livres d'art
et des cadeaux
à la Boutique du musée

La Boutique
DU MUSÉE

Boutique du Musée des Beaux-arts, 1379 Ouest Sherbrooke - tél. : 285-1600
Ouvert le mardi au dimanche : de 10h à 17h

QUAND J'AI UN CADEAU ENTÊTE

La solution idéale
pour tous vos cadeaux de Noël
se trouve chez Flammarion Scorpion
...à cause

- du choix rayonnant
- de votre goût de l'inédit
- des libraires à la page
- du livre qu'il leur faut

Les librairies
flammarion scorpion

1243 University 866-6381 • 4380 St-Denis 284-3688 • Galeries d'Anjou 351-8763 • Centre Laval 688-5422
Carrefour Angrignon 365-4432 • Mail Champlain 465-2242 • Galeries de Terrebonne 492-5688

LE PLAISIR des livres

Un trouble-fête qui voulait un autre capitaine...

ENTRE DEUX FÊTES
Jean-Paul Lefebvre
Montréal, Stanké, 1987

GILLES LESAGE

DANS la petite histoire politique québécoise, Jean-Paul Lefebvre est surtout connu comme celui qui aurait eu la tête de son chef, Jean Lesage, en 1969. C'est vrai en partie, en partie seulement.

Celui qui était alors député d'Ahuistic a sûrement contribué, par ses prises de position publiques et privées, à faire éclater au grand jour l'abcès qui, depuis la défaite de juin 66, minait inexorablement l'autorité de l'accoucheur de la Révolution tranquille. Son tort, si c'en est un, a été de dire tout haut ce que plusieurs pensaient tout bas, de mettre sa tête sur le billot, avec courage, alors que d'autres, n'est-ce pas... ? L'histoire se répétant, le député Gérard Godin n'a rien inventé dans sa récente fronde contre son chef.

Je ne sais si, dans 15 ou 20 ans, le député péquiste de Mercier sentira le besoin de livrer, en prose ou en vers libres, sa version de la mutinerie péquiste. Toujours est-il que Lefebvre, lui, dans un livre au titre curieux d'*Entre deux fêtes*, a ressenti la nécessité de s'expliquer, avec quelques pièces justificatives qu'il verse dans un dossier encore largement ouvert. Il fait ressortir que ses critiques ouvertes contre Lesage visaient surtout à bloquer l'ascension fulgurante du député de Verdun, Claude Wagner, ancien ministre de la Justice et champion du « *law and order* ». Il voulait aussi paver la voie à son ami Jean Marchand, l'une des trois colombes (les autres étant, évidemment, Pierre Trudeau et Gérard Pelletier) qui faisaient déjà la pluie et le beau temps à Ottawa. Et c'est Robert Bourassa qui l'a emporté, sans contester qui ou quoi que ce soit, sans faire de vagues, déjà !

Lefebvre fait le saut en politique en 66, avec un grand objectif : faire avancer la cause de l'éducation des adultes, pour laquelle il s'est illustré, notamment à la télévision. Malheur !



JEAN-PAUL LEFEBVRE alors qu'il était député libéral d'Ahuistic à l'Assemblée législative.

Il arrive au moment où éclate l'équipe du tonnerre et où son parain politique (René Lévesque, avec qui il partage un bureau minuscule, au parlement) se pose des questions fondamentales. L'auteur donne à cet égard, et sur les tractations de ce qu'on a appelé le « gang de Montréal », des pages éclairantes et cite plusieurs documents, dont au moins un est inédit.

Dans une lettre en date du 19 juillet 66, Lévesque explique à Lefebvre (qui n'en croyait rien alors, pas plus aujourd'hui) qu'il y a moyen de marier convenablement nationalisme et progressisme socio-économique. Ils ne pouvaient rester dans le même bateau. Lefebvre ne pouvait faire

sienna la nouvelle union canadienne ou pré-MSA de Lévesque, incompatible avec le fédéralisme conventionnel ou fonctionnel que professe ce « contestataire positif ». Outre sa version du virage de Lévesque, l'auteur dresse ici et là une galerie de portraits révélateurs, mais trop schématiques, de plusieurs acteurs de cette période charnière. Il devrait les reprendre et les étoffer.

Cet anti-nationaliste ne pouvait se sentir à l'aise dans l'aquarium politique québécois d'il y a 20 ans, bourdonnant de ce qu'il appelle la nouvelle religion de l'émotion nationale. Il ne fit qu'un seul mandat. Il se retrouve ensuite, pendant 18 mois, directeur général du Parti libéral du Canada (Québec). Pénible alpinisme. Ses tentatives de démocratisation ne furent guère plus fructueuses, même avec l'aide, timide il est vrai, des trois colombes amies. Il termina sa carrière dans la fonction publique fédérale, loin du théâtre politique et de ses terribles déboires.

Comme bien d'autres, M. Lefebvre estime que les journalistes jouissent d'un avantage exagéré sur les gens qu'ils passent en jugement. Il en cite pourtant plusieurs à l'appui de ses propos, en décrivant quelques autres au passage. Là-dessus aussi, ce traité actif et scribe de toujours (il collabore encore à *La Presse*) devrait s'expliquer plus longuement.

Jean-Paul Lefebvre fut un social-démocrate avant l'heure ou fourvoyé dans le mauvais parti, intègre jusqu'à la raideur, vulnérable et courageux (selon les termes de Pierre Dansereau, dans sa préface). On souhaite que le mémorialiste laisse de côté les éphémérides ou les textes qu'il a déjà publiés pour nous livrer enfin un témoignage plus direct et personnel. Le matelot pourrait approfondir et étayer son plaidoyer. *Pro domo*? Certes. Mais, pour comprendre ce qui se passe — y a-t-il du nouveau sous le soleil? — rien de tel qu'un faisceau de voix et d'accents discordants. Celui des matelots comme Lefebvre est tout aussi précieux que celui de capitaines comme son célèbre parrain politique.

Une saga de l'uranium

PIONNIERS DE L'ATOME
Bertrand Goldschmidt
Paris, Stock, 1987, 484 pages

JEAN-PIERRE ROGEL

IL EST de ces livres qui risquent de passer inaperçus parce qu'ils sont inclassables. Ni mémoires solennelles d'un homme politique internationalement connu, ni ouvrage d'historien réputé, *Pionniers de l'atome* est de ceux-là. Certes, Bertrand Goldschmidt est un témoin qualifié des débuts de l'ère atomique, lui qui fut le premier spécialiste français du « métal maudit », le plutonium, et l'un des dirigeants du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de 1945 à 1980. Mais à quoi bon? Tout cela est tellement vieux et dépassé!

Et bien non, justement! Goldschmidt a beaucoup à nous apprendre. Son récit, vif et enlevé, est basé sur sa mémoire aiguë de pionnier du nucléaire, mais aussi sur la consultation d'archives britanniques, canadiennes et américaines, qui étaient restées secrètes jusqu'ici. Il fallait ce mandarin du CEA pour nous les ouvrir.

Comment s'est fabriqué la première bombe atomique et, surtout, comment les Alliés de 1940 se sont retrouvés rivaux en 1945, en ayant évincé l'URSS du secret: voilà le propos de l'auteur. Nombre de Ca-

nadiens seront surpris d'apprendre que le tournant de cette collaboration s'est pris en partie à Montréal, dans un laboratoire discrètement installé dans une aile de la faculté de médecine de l'Université de Montréal, entre 1943 et 1945.

Goldschmidt était de cette aventure. Recruté en 1933 par Marie Curie, ce jeune chimiste français avait fui l'approche des Allemands sur Paris en 1940, passant par la Martinique et Porto-Rico (y croisant Claude Lévy-Strauss, qui évoque cette rencontre dans *Tristes Tropiques*), pour finir par échouer à New York avec quelques autres savants juifs exiliés.

Invité par Seaborg à Chicago en 1942, il y fit un séjour de trois mois qui devait le propulser sur le devant de la scène atomique. Ce qu'il y apprit sur le plutonium, cet élément artificiel qu'on venait juste de découvrir, allait faire de lui l'un des chercheurs principaux du projet canado-anglais de collaboration à la fabrication de la première bombe atomique.

En août 1943, Churchill, Roosevelt et Mackenzie King, en conférence à la citadelle de Québec, décident, en effet, secrètement d'aller de l'avant avec le projet « *Tube Alloys* ». Un laboratoire est créé à Montréal, dans lequel les physiciens français exiliés joueront un rôle clé. Goldschmidt ra-

conte avec un certain enthousiasme la vie de ce laboratoire.

Dans cette saga de l'uranium, quelques personnages perdent des plumes: le général Groves, chef du projet « *Manhattan* », paranoïaque et manipulateur, qui se méfiait des « *Frenchie* » de Montréal; Winston Churchill lui-même, vouant très tôt une haine envers les atomistes français, qu'il soupçonnait de sympathies communistes; le ministre canadien C.D. Howe, prompt à la colère par amitié aveugle envers les Américains. Mais, aussi, des héros émergents: Hans von Halban, le premier directeur du laboratoire de Montréal et ex-collègue de Joliot-Curie; Lew Kowarski, le « père » de la première pile atomique de Chalk River, à qui les Canadiens doivent tant...

La dernière partie du livre, celle où l'auteur raconte ses souvenirs de grand commis de l'État français après la guerre, est moins intéressante, malgré les anecdotes et les pointes d'humour qui l'émaillent. Le propos tourne court: pour connaître les secrets du programme militaire atomique français, il faudra sans doute attendre un autre Goldschmidt, dans 15 ou 20 ans, tant il est vrai qu'une chape de plomb pèse sur ce sujet. Mais, en attendant, on peut se délecter de ces pages révélatrices.

◆ Adolescents

Un peu comme la célèbre *Ann of Green Gables* de Lucy Maud Montgomery, Jasmine est plus grande que nature: elle garde toujours un pied dans le merveilleux et appartient autant au présent qu'à un ailleurs indéterminé. Ses problèmes ne sont même pas à la mode: peu d'adolescents habitent une cabane de bois rond et s'ils ont à endurer un frère ou une sœur, c'est déjà beau. Mais, comme Jasmine, ils sont agités par des passions, secoués par des désirs brûlants et des aspirations déchirantes. Ils ont mille fois envie de tout quitter pour refaire le monde à leur mesure, et tant pis si la forêt de leurs rêves est infestée de fauves: il suffit peut-être qu'elle soit éloignée de la réalité.

Faut LE DEVOIR pour le croire!

Un livre, un Cadeau que l'on apprécie des jours et des jours...



Il y aura toujours des printemps en Amérique 19,95
Ed. Brumar 14,95



Brume Stephen King 22,95 17,95



La Popessa Ed. Lacombe 24,95 19,95



La bombe et l'orchidée Fernand Seguin 16,95 11,95



Grand livre de la cuisine Pol Martin Ed. Brumar 39,95 27,95



Une invitation pour Matlock Robert Ludlum Ed. Robert Laffont 14,50



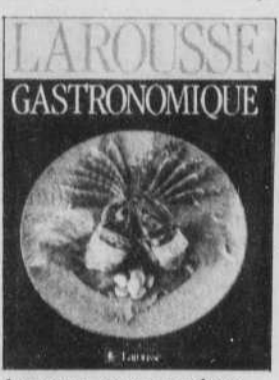
Nelligan Biographie Ed. Fides 34,95 26,50



Dictionnaire de la peinture Larousse 132,50 97,95



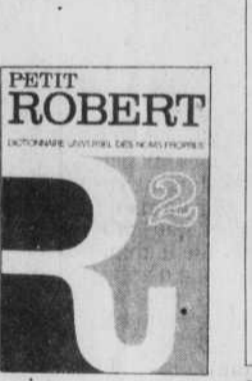
Dictionnaire de la musique Larousse 1988 118,50 88,95



Larousse gastronomique 110,00 82,95



Petit Robert I Dictionnaire de la langue française 59,95 49,95



Petit Robert II Dictionnaire universel noms propres 69,95 52,95



Le Grand Larousse en 5 volumes Prix suggéré au 1er janvier 535,00 339,95



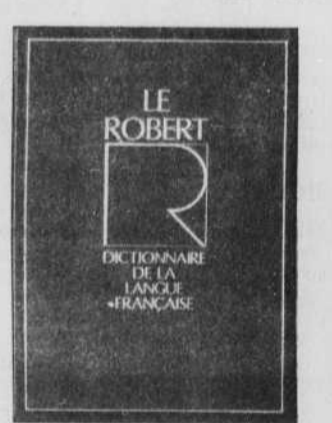
Petit Larousse en couleurs avec agenda Larousse gratuit 79,95 59,95



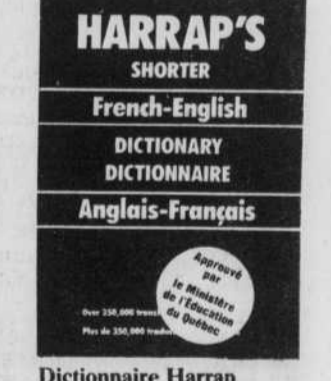
Chronique de la France et des Français Larousse 95,00 71,95



Chronique de l'humanité Larousse 95,00 71,95



Le Robert Dictionnaire de la langue française en 9 volumes 810,00 649,95



Dictionnaire Harrap Shorter Français-anglais, A-F 34,95 27,95



Agenda d'art 1988 Musée du Québec 16,95 12,95



52 Couleurs du Québec 52 peintres Louis Bruens 59,95 44,95



Dieu ne joue pas aux dés Henri Laborit Ed. de l'Homme 15,95 11,95



Astérix, chez Rahazade 8,95 6,50



Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord Ed. Broquet 29,95 22,95

le Parchemin
STATION MÉTRO BERRI-DE-MONTIGNY, MONTRÉAL H2L 2C9 (514)845-5243
LIBRAIRIE AGRÉÉE ouvert tous les jours de 8h30 à 21h fermé le dimanche

Une femme d'Égypte

MÉMOIRES
Jehane Sadate
Paris, Presses de la Renaissance
1987, 520 pages

CHANTAL BEAUREGARD

FEMME déterminée, Jehane Sadate a compris très tôt les défis de la vie moderne. Féministe musulmane, elle exerça les fonctions de première dame d'Égypte auprès de son mari, le président Anouar el-Sadate. Mais elle n'était pas de tout repos. Ainsi, elle réclamait de son mari un cadeau unique « des réformes des droits de la femme. C'est en 1979 que son vœu se réalisa. Et des lois votées cette année-là, plusieurs étaient alors inédites dans le monde arabe.

Témoin d'une époque tumultueuse, Jehane Sadate raconte comment elle prend de l'assurance à l'adolescence et se passionne pour des idées politiques comme le nationalisme. C'est

à ce moment qu'elle rencontre un jeune officier, Anouar el-Sadate, de 15 ans son aîné, dont elle tombe amoureuse. Aussi, derrière la mémorialiste, on perçoit sans cesse une grande romantique.

Le premier chapitre exprime avec émoi les remous causés par la fin tragique du chef d'État égyptien, assassiné le 6 octobre 1981. Un livre écrit à la gloire d'un homme qui eut une forte influence sur les relations internationales contemporaines, notamment par son combat pour la paix entre l'Égypte et Israël.

Un récit joliment illustré de plusieurs photos, mais qui n'a pas de prétention littéraire. D'ailleurs, malgré le vocabulaire emprunté à la culture arabe, l'écriture est, somme toute, assez banale. Cet ouvrage si patiemment construit, à l'aide de souvenirs et d'événements bien choisis, n'a pas retenu mon attention.

LE PLAISIR des livres



Proust dans les poches

LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
Marcel Proust
GF-Flammarion, 1987, 10 volumes

GUY FERLAND

PROUST est « tombé » dans le domaine public le 5 octobre dernier. Ce qui signifie que tous les éditeurs peuvent désormais publier son oeuvre. GF-Flammarion propose donc, pour le profane et l'érudit, une édition critique établie d'après les cahiers manuscrits de la Bibliothèque nationale. L'originalité de cette édition, outre son prix abordable, réside dans le fait en introduction de chaque volume, de la genèse de l'oeuvre. Car il faut le dire, l'écriture d'*À la recherche...* est en elle-même une merveilleuse aventure. Tout aurait commencé (si l'on peut assigner une origine à cette entreprise) lorsque Proust voulut faire un article sur Sainte-Beuve. La seconde version de cet article devait débiter par le récit d'une matinée lors de laquelle le narrateur, Marcel Proust, discutait

avec sa mère sur la manière de Sainte-Beuve de critiquer : juger l'oeuvre d'après la vie de l'auteur. L'article se prolongea et devint un véritable essai. Il y était question également de Balzac, des lecteurs de Balzac, des contemporains de Sainte-Beuve et, finalement, des Guermantes. Signalons, en passant, qu'on vient de rééditer le *Contre Sainte-Beuve* en Folio/essais (n° 68).

En poursuivant ces recherches, un roman s'élabore : *Les Intermittences du coeur*. Les tranches de pain grillé trempées dans du thé de la préface du *Contre Sainte-Beuve* deviennent des biscottes et, finalement, la fameuse madeleine. En 1912, une première partie est déjà dactylographiée, *Le Temps perdu*, et une seconde existe en manuscrit, *Le Temps retrouvé*. Proust fait éditer la première partie de la première partie (le manuscrit étant trop long) à compte d'auteur, en 1913 chez Grasset, puis que Gaston Gallimard et son équipe de lecture (dont André Gide)

avaient refusé de l'éditer. Un titre général est trouvé : *À la recherche du temps perdu*. Deux tomes devaient suivre : *Le Côté des Guermantes* et *Le Temps retrouvé*. On connaît la suite. La guerre interrompit la parution. En 1919, Gallimard rachète les droits à Grasset et le manuscrit comporte alors sept parties. Proust meurt le 18 novembre 1922 sans avoir revu et corrigé *La Prisonnière*, *La Fugitive* (ou *Albertine disparue*) et *Le Temps retrouvé*, qui seront publiés entre 1923 et 1927. Ce bref aperçu de la lente et complexe évolution de la composition d'*À la recherche...* illustre bien ce que Proust déclarait à ce propos, à savoir que les dernières pages du livre étaient les premières qu'il eût écrites. La genèse de l'oeuvre rejoint ainsi la théorie élaborée dans le roman. Il ne vous reste plus qu'à rattraper le temps perdu et à vous coucher de bonheur longtemps avec cette nouvelle édition de poche, la seule réellement complète.



À la recherche du temps perdu... et des madeleines de Proust.

Photo Louise Lemieux

Chine inconnue aux multiples visages

IMAGES DE LA CHINE
Wang Zhiping
préface de Jacques Pimpaneau
Paris, Hatier, 1987

PAUL-ANDRÉ COMEAU

DEPUIS le livre-choc d'Alain Peyrefitte aux reportages de Don Murray et de Jean-François Lépine, au *Téléjournal* de Radio-Canada, notre découverte de la Chine s'effectue un peu à la façon du pointilliste.

Cet album de photos contient une centaine de documents qui représentent autant de sujets de découverte. Pas question d'exotisme facile mais de bon ton dans ce genre d'ouvrages. L'auteur est lui-même citoyen authentique de cette Chine en pleine transformation. Il a connu l'exil intérieur durant les folles années de la révolution culturelle qu'on a présentée en Occident comme un hymne à la créativité et à la démocratisation totale. Pendant des années, il a dû oublier caméra et regards sur sa propre société. Quel dommage : on ne dispose pas de reportage photographique majeur sur l'aberration de cette période...

Avec la sensibilité d'un grand artiste, Wang Zhiping nous propose une approche différente de la Chine. C'est, en fait, des multiples facettes de cette société que nous entretenons une démarche où les mots cèdent avantageusement la place au document photographique. S'il est un pays où la notion de multiculturalisme a un sens réel, c'est bien dans cette Chine profonde que nous dévoile un photographe respectueux des us et coutumes.

Il n'y a pas une Chine unique. Ce pays constitue une mosaïque qu'on a tendance à ignorer en Occident, exception faite de ceux qui s'en sont



fait une spécialité. En regardant vivre les multiples peuples de son pays, Zhiping nous brosse un tableau d'une Chine attachée à des coutumes, à des rites, à des parlers différents. D'une minorité à l'autre, cet album photographique propose un voyage à l'intérieur d'une société où l'unité n'est pas la norme, loin de là. C'est sans doute la persistance, la survivance, malgré les interdits et les oukazes, des fêtes et des coutumes qui frappera davantage les lecteurs de cet album. Mariages et funérailles, jeux des enfants, réapparition des petits métiers, tout est esquissé, qui nous apparaît comme une révélation dans une imagerie où

tout se ramenait, il y a moins de dix ans, aux tristes uniformes du régime.

Diversité des peuples et des cultures, mais aussi diversité des niveaux de développement, l'entreprise de Zhiping constitue aussi une initiation à la géographie économique d'un pays qui attire investisseurs et entrepreneurs du monde entier.

À consulter en parallèle avec les quelques bons essais dont on dispose en langue française sur « la Chine qui s'éveille »...

Hemingway à Cuba: un monde disparu

ERNEST HEMINGWAY RETROUVÉ
Norberto Fuentes
Paris, Gallimard, 1987, 192 pages

PAUL-ANDRÉ COMEAU

VOILÀ un album qui comblera d'aise les amateurs de l'oeuvre romanesque d'Ernest Hemingway. Il s'agit, en fait, d'un album qui reproduit des photos inédites d'une tranche de la vie de cet écrivain disparu en 1961. Elles couvrent essentiellement la période où l'auteur de *L'Adieu* vit à Cuba dans une propriété qu'il a su acquérir grâce à ses premiers succès littéraires.

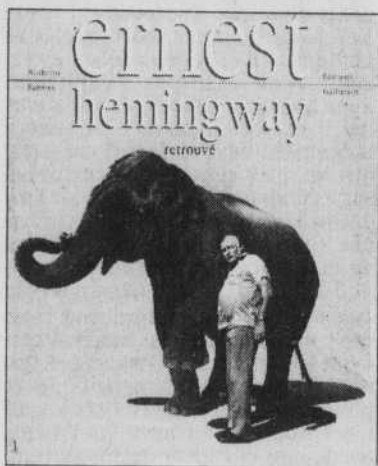
On doit être un « fana » de l'oeuvre de l'écrivain pour apprécier ces photos prises, durant un peu plus d'un quart de siècle, par celui qui fut, à La Havane, le secrétaire et le compagnon fidèle de l'auteur. Toute la vie mondaine, tout le gratin de Hollywood, de Gary Cooper à Spencer Tracy, se retrouvent dans ces photos qui disent le succès et aussi la fortune de Hemingway. Ces photos, de très bonne qualité, sont longtemps demeurées enfouies dans l'héritage laissé par Herrera Stolongio. Grâce à

un heureux hasard, sa veuve a eu la bonne idée de les soumettre à un ami. D'où la publication de cet ouvrage d'abord en espagnol, puis dans cette excellente traduction.

Deux impressions se dégagent de la lecture de cet ouvrage qui plaira nécessairement à ceux qui conservent un souvenir ému de la lecture de *Pour qui sonne le glas*? En premier lieu, le choc de découvrir un auteur jeune, sans sa traditionnelle barbe, qui commence une incroyable carrière de reporter... à Toronto! On a depuis longtemps publié cet épisode canadien de la vie de Hemingway, de même que sa première femme!

Autre impression forte, la constante mélancolie qui se dévoile derrière un sourire retenu, derrière un regard perdu. Il y a, dans cet ilot de paix que représentait tout de même la résidence de Cuba, la persistance d'un vague à l'âme indéfinissable. À impulser cet ouvrage, on doit admettre avoir mal ou peu compris l'oeuvre littéraire qui a séduit au moins deux générations d'Américains et d'Européens.

On se sent, par contre, un peu mal à l'aise dans la dernière partie de cet



ouvrage, par ailleurs très bien ficelé. En présentant cette villa telle qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire une musée, on s'interroge sur ce culte Hemingway. Ce regard indiscret sur les menus objets de l'auteur, c'est presque trop. Néanmoins, c'est inévitable : tous les grands écrivains finissent tôt ou tard par avoir leur propre musée. Pour Hemingway, il aura fallu moins d'un quart de siècle!

Guide 1988 des disques-laser

PIERRE BEAUREGARD

TÉMOIN de la pénétration spectaculaire du disque compact, l'édition de 1988 du *Guide du « compact disc »* (jadis identifié à la firme Yamaha) a été scindée en deux volumes pour accommoder 10,000 disques, soit le double des inscriptions contenues dans la version 1987!

Un premier tome de 592 pages est consacré à la musique classique et un second, qui compte 100 pages de moins, s'adresse aux fans du rock, du jazz et des artistes de variétés.

Les auteurs du guide s'efforcent d'orienter le choix des discophiles vers les produits qui, selon eux, représentent la meilleure valeur, tant du point de vue de l'interprétation que de celui de la qualité de l'enregistrement. Louable intention, mais exercice combien périlleux!

À première vue, plusieurs jugements semblent correctement et honnêtement rendus, mais une manie fort agaçante des auteurs nous incite très tôt à la plus grande prudence... C'est que les évaluations pèchent par une inquiétante fixation sur certains types d'interprétation (les versions musicologiques sur instruments d'époque, notamment), une propension pathologique à donner le Bon Dieu sans confession à certains chefs (Harnoncourt, Bruggen et von Karajan) et — ce qui est impardonnable dans le monde civilisé — une

arrogance blessante et mesquine à l'endroit des interprètes! À qui rime ce plaisir qui semble prendre les rédacteurs à poignarder dans le dos et à répétition les artistes qu'ils n'aiment visiblement pas? Les Dutoit, Ashkenazy (comme chef d'orchestre), Marriner, Corboz et consorts, pour n'en nommer que quelques-uns, en prennent pour leur rhume — même si, sous le poids de l'évidence, les auteurs doivent souvent s'incliner de mauvaise grâce.

Ainsi, le *Daphnis et Chloé* de Dutoit (quatre étoiles, pourtant!) « n'est pas le chef-d'oeuvre qu'on dit », malgré la « standing ovation planétaire » dont cet enregistrement a pourtant fait l'objet. Et Amoyal, sur *Érato*, mérite, lui aussi, ses quatre étoiles pour sa brillante prestation du *Concerto de violon* de Tchaïkovski, « même si la direction d'orchestre (de Dutoit, qui d'autre?) n'est pas idéale... » Comme le triomphe de Kyung Wha Chung (tousjours quatre étoiles) dans la *Symphonie espagnole* de Lalo, malgré l'OSM et Dutoit, « un orchestre un peu lourd parfois et pas toujours à l'écoute de sa soliste ». Et ainsi de suite!

En dernière analyse, le très fiable et très neutre catalogue *Schwann* (qui paraît tous les mois...) reste peut-être la solution de prédilection pour ceux qui ont horreur de se faire casser annuellement les pieds par tant d'âneries débitées *ex cathedra*.



La **TECHNIQUE** du **SKI ALPIN**



Sur les pentes

LA TECHNIQUE DU SKI ALPIN
Stu Campbell et Max Lundberg
traduit de l'américain
par Jacques Vaillancourt
Montréal, éditions de l'Homme
1987, 158 pages

FRANÇOIS BARBEAU

LA NEIGE est tombée, abondante, et les skieurs enragés ont cessé de faire des flexions des genoux devant leur miroir pour se ruer sur les pentes.

Les néophytes, eux, n'ont pas fait de flexions, ni de réflexion, et pensent apprendre comme ça, en suivant les conseils d'un ami. Le ski ne s'apprend pas aussi simplement, et il est beaucoup plus difficile ensuite de désapprendre les mauvaises techniques que d'assimiler les bonnes dès le début.

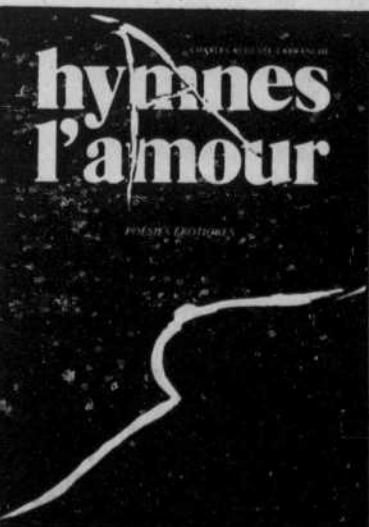
Skier sans technique, c'est se priver du vrai plaisir du ski et faire des efforts inutiles pour tomber trop souvent et gâcher son plaisir. Il y a des principes de base qui s'apprennent dans des livres, comme celui qui vient de publier les éditions de

l'Homme, *La Technique du ski alpin*.

Les auteurs ne prétendent pas qu'à la lecture de leur bouquin, le skieur maîtrisera tous les mouvements nécessaires pour dévaler avec grâce une pente enneigée, sous le regard admiratif des autres. Ils ont l'honnêteté de dire que « bien skier requiert du temps, un bon guide et des efforts ».

Bien illustré, bien structuré, *La Technique du ski alpin* commence vraiment pas le commencement (on y explique comment mettre les bottes, puisqu'il arrive souvent que les débutants les chaussent à l'envers). Progrès graduel aux virages en chasse-neige, aux *christianas* puis au parallèle, avec tous les écueils à éviter.

Inutile de s'imaginer un débutant avec ses bâtons d'une main et *La Technique du ski alpin* de l'autre, en train de répéter des exercices. Le moniteur est là pour enseigner sur le terrain. À la maison, par contre, devant un bon feu de foyer, assimiler un peu de technique livresque ne fera jamais de mal à un skieur.



Poésies de Charles Auguste Labranche
Nous sommes remplis de nuits et de lumières. Nous sommes présents à toutes les danses du monde. Vivre, c'est durer le temps des extases, notre cœur explose dans le noir. Nous sommes les ténèbres d'où surgissent les galaxies.
9,95 \$
Distribution: Diffusion Longaron Inc. (514) 326-1431
En vente chez votre libraire

ÉCRITS DES FORGES
C.P. 335
Trois-Rivières, G9A 5G4

nouveautés

- PETITS FORMATS** de Donald Alarie
- GARDEZ TOUT** de Yves Boisvert
- SUITE CONTEMPORAINE** de Jean-Paul Daoust
- TIMBRES** de Guillevic
- DES NOIRCEURS DU CORPS** de Louis Jacob
- TALC COULEUR Océan** de Jacques Josse
- AU PLAISIR** de Gilbert Langevin
- PARI** de Jean Leduc
- MONTRÉAL BRÛLE-T-ELLE?** de Hélène Monette
- SURSIS** de Alphonse Piché
- GATIEN LAPOINTE: L'HOMME EN MARCHÉ** de Bernard Pozier
- L'ACCÉLÉRATEUR D'INTENSITÉ** de André Roy
Gagnant du Grand Prix de Poésie de la Fondation Les Forges 1987
- L'APPRENTI FOUROYÉ** (poèmes 1966-1986) de Franck Venaille
- POÈTES QUÉBÉCOIS CONTEMPORAINS** collectif de 27 poètes sur vidéo réalisé en co-édition avec le Collège de Ste-Foy
- et REVUE DES FORGES, no 23**

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

François Côté, libraire reçoit dans ses locaux

Maryse Artiges
sélection de gravures anciennes et d'estampes originales, XVIIIe et XIXe siècles.

Horaires des fêtes
Mardi, mercredi et jeudi de 12 à 17 hres, et sur rendez-vous.
1840 Amherst, Montréal, H2L 3L6. Tél.: (514) 523-0182.

LE PLAISIR des livres

L'étonnante histoire de la reine des eaux-de-vie

COGNAC
Nicholas Faith
Paris, Flammarion
1987, 160 pages

PAUL-ANDRÉ COMEAU

AVANT d'être devenu un terme générique, le nom de Cognac désigne un petit patelin du pays charentais où est née cette eau-de-vie exceptionnelle qui couronne tout grand repas. C'est le propos de Nicholas Faith de conduire ses lecteurs à une découverte simultanée de ce coin de France et de l'un des plus authentiques produits de terroir que l'on puisse imaginer. Dans une présentation typographique soignée, cet album s'illustre de magnifiques photos qui disent l'art des distillateurs de Cognac et chantent la beauté des paysages.

Nicholas Faith n'est pas un inconnu. Ancien journaliste sur la place de Londres, il s'est acquis une réputation mondiale en publiant,

voilà quelques années, *The Wine-makers*, considéré comme l'ouvrage de référence en ce qui concerne le vignoble de Bordeaux et son activité commerciale. Il récidive avec cette présentation presque amoureuse du vin, un micro-climat et une longue tradition artisanale transmise de génération en génération : tel serait le résumé le plus schématique de la démonstration entreprise par Faith. En arrière-fond, la présence de ces quelques familles — Martell, Hine, Courvoisier, Camus, Hennessy — qui ont donné leur nom à des bouteilles prestigieuses, tout en assurant le négoce d'une eau-de-vie exceptionnelle.

Un recul historique captivant nous vaudrait des précisions surprenantes sur le rôle joué dans l'édification de cet empire par les Hollandais. Des commerçants et des distillateurs des Pays-Bas ont, en effet, mis au point les techniques qui permettent d'obtenir le *brandwijn*, d'où les Anglais ont tiré le mot *brandy*. Des Anglais ont aussi été directement impliqués



dans cette histoire qui s'étend déjà sur plus de trois siècles. Les hasards de la politique, les guerres de religion expliquent l'installation au pays de Cognac de ces Hennessy, Hine et autres qui, d'Irlande, d'Écosse ou d'Angleterre, y ont transporté leurs pénates.

En feuilletant cet ouvrage, on en arrive presque à humer l'air particulier du pays de Cognac et à imaginer le paysage découpé par les rangs de vigne. Il faut souhaiter à tous la chance de parcourir ce coin de France durant l'hiver, au moment où les distillateurs transforment le vin du pays en une eau-de-vie qui, au

COGNAC



fil des années, deviendra cognac. Et si, d'aventure, le temps est propice, on peut se permettre un crochet par Jarnac, autre patelin qui évoque une expression courante apportée ici par ces ancêtres venus de la Charente, à commencer par les Gauthier, les Augier ou Auger, les Foucault, les Hardy et même le Ménard.

Le soir, auprès du feu, aurait dit le poète, on aura plaisir à parcourir cet album en réchauffant lentement, religieusement un ballon ou s'amplifiant les vertus d'un cognac choisi avec soin.

Le bâton à huit trous

GOLF
Histoire d'une passion

David Stirk
Paris, Gallimard, 1987, 160 pages

MICHEL GIGUÈRE

POUVEZ-VOUS vous imaginer jouant au golf sur la place Jacques-Cartier, tentant de faire pénétrer votre balle par la porte principale de l'hôtel de ville ? C'est pourtant à peu près de cette façon que le golf (ou plutôt le *colf*) se pratiquait au 14^e siècle en Hollande : il n'y avait pas de trous, les joueurs visaient des cibles précises comme des arbres ou des portes d'habitations. Le jeu, pratiqué le plus souvent sur glace, pouvait se prolonger dans les rues de la ville, faisant de nombreux blessés.

Voilà une des révélations qui sauront amuser le lecteur de *Golf : histoire d'une passion*, un ouvrage de luxe du Britannique David Stirk, paru chez Gallimard. Retraçant le développement de ce sport jusqu'à ses origines hollandaises et écossaises, ce livre vaut surtout pour la qualité exceptionnelle des illustrations

qui accompagnent le texte. On y trouve, en effet, de superbes reproductions de tableaux, de vitraux ou d'objets d'art mettant en vedette des adeptes de ce sport. Les peintres paysagistes hollandais représentaient, dès le 15^e siècle, des scènes de *colf*, et leurs oeuvres côtoient ici celles de Britanniques du 19^e et même quelques affiches françaises du début de notre siècle que l'auteur a rassemblées pour notre plus grand plaisir.

Stirk a évité le piège d'extraire le golf de l'environnement social dans lequel il s'est développé. L'évolution du golf est très liée, par exemple, au goût plus ou moins prononcé des rois pour la pratique de ce sport. D'après Stirk, c'est le peu d'intérêt de George III, William IV et de la jeune reine Victoria qui a plongé le golf dans une période de léthargie au milieu du 18^e siècle. Il est captivant de constater par la suite le rôle des francs-maçons dans l'histoire du golf. Sans la maçonnerie, on peut, en effet, penser que ce sport serait définitivement tombé dans l'oubli. Selon Stirk, les francs-maçons ont maintenu en vie

le golf jusque vers 1850. C'est alors que ce divertissement, délaissé par les rois, reprit son essor pour devenir l'industrie qu'on connaît aujourd'hui.

L'amateur de golf sourira sans doute en pensant à l'époque où une balle collait trois fois le prix d'un bâton. Il sera fasciné de voir l'illustration de l'évolution de la mode vestimentaire au golf ou celle de l'équipement. Le lecteur québécois sera cependant agacé par la traduction faite en France. Comme pour tous les sports peu populaires dans l'Hexagone (baseball, football américain, hockey), la francisation des termes est bien plus avancée au Québec qu'en France. Apprendre dans le glossaire, par exemple, qu'un *putter* est « un club pour jouer sur le *green* », certes, de quoi nous faire sourcilier.

La dernière partie du livre, portant sur l'époque actuelle, est un peu bâclée. Mais, dans la mesure où l'on demande surtout à un livre de ce genre d'allier les qualités esthétiques à l'intérêt historique, l'ouvrage de Stirk est tout désigné pour le golfeur au goût raffiné.



Visite guidée du sanctuaire, sans Kojak...

LA DÉCOUVERTE DU TITANIC
Robert D. Ballard
Paris, Glénat/Madison Press
1987

PAUL CAUCHON

VOICI le genre de livre qu'il aurait fallu conseiller il y a quelques semaines, plutôt que cette émission animée par Terry « Kojak » Savalas, qui a bien fait augmenter les cotes d'écoute de Radio-Québec, mais bien déçu les téléspectateurs.

On se rappelle que l'épave du *Titanic* fut découverte en 1985 par une équipe américano-française. Le chef de l'équipe américaine était Robert D. Ballard, de l'Institut océanographique de Woods Hole, qui a cessé d'explorer l'épave en 1987, alors que l'équipe française, autour de la société Ifremer, en développait une certaine « exploitation » commerciale. Deux attitudes bien différentes, donc. Car Ballard croit que la célèbre épave doit demeurer au fond de l'eau, telle un cimetière inviolable.

Comme son titre l'indique, ce livre est véritablement consacré à la découverte du lieu de disparition du paquebot. Après une courte introduction historique, Ballard raconte donc dans quelles conditions se sont effectuées les recherches. On ne peut pas dire que le récit comme tel soit toujours passionnant, puisqu'il nous fait lire de longues descriptions du temps qui passe, sans parler des subtilités de l'appareillage scientifique qui ne peuvent intéresser que le spécialiste.

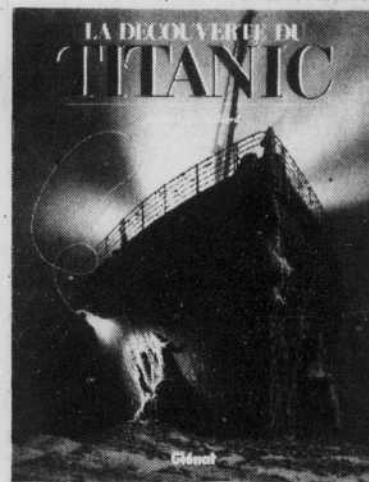
Mais un tel livre vaudra surtout pour les innombrables photos de l'épave et des objets éparpillés au fond de la mer, photos tout à fait magnifiques, souvent mises en relation avec des photos d'archives qui illustrent la position de l'objet découvert dans le paquebot. On remarque également plusieurs plans et diagrammes expliquant la position de l'épave

et la façon dont le *Titanic* a coulé. La qualité scientifique et la précision du travail de Ballard nous permettent ainsi de pénétrer au coeur même de la vie quotidienne du *Titanic*, qui ne perd rien de son mystère.

On pourrait, d'ailleurs, envoyer aux producteurs de l'émission *Retour au Titanic* ces mots de Ballard, à la toute fin de son texte : « Le fond de la mer est un lieu calme et paisible, une sépulture digne de ce tout ce qui s'est englouti avec le *Titanic*. L'épave que nous avons découverte

et photographiée peut constituer un monument consacré au péché d'orgueil. [...] À l'avenir, quand je penserai au *Titanic*, je reverrai sa proue se dressant sur le fond, majestueuse dans sa décrépitude, et enfin au repos... »

Dernier détail à signaler : l'iconographie de ce livre est sous *copyright* de Madison Press, un maison d'édition torontoise — l'auteur a conservé les droits sur son texte. La traduction française du volume nous est assurée par Glénat. On s'étonnera de



ce que nous parvienne de France, à prix élevé, un travail d'édition déjà préparé au Canada anglais !

Pour Noël... pourquoi pas des romans drôles ?



des romans de Raymond Plante pour les 14 ans et plus ?

LE DERNIER DES RAISINS
de Raymond Plante
168 pages, 4,95 \$

L'histoire pleine d'humour d'un premier amour fou...
• Prix du Conseil des Arts du Canada
• Sélection de Communication-Jeunesse
• Prix d'Excellence de l'Association des consommateurs

DES HOT DOGS SOUS LE SOLEIL
de Raymond Plante
176 pages, 5,95 \$

L'histoire relish-moutarde d'un emploi d'été!
• Une suite au Dernier des raisins
• Du soleil pour réchauffer un soir de neige

DROGUES... PAS BESOIN!

Santé et Services sociaux Québec

QUÉBEC/AMÉRIQUE

Les livres qu'il faut lire... et offrir

CORPS À CORPS
ALAIN EMMANUEL DREUILHE
GALLIMARD LACOMBE
En librairie à 19,95 \$
Ed. Gallimard Lacombe

Alain E. Dreuilhe
CORPS À CORPS
« L'intelligence du propos et le grand talent d'écrivain d'Alain Emmanuel Dreuilhe font de *Corps à corps* un livre en tout point remarquable. (...) Un livre à découvrir! (Christiane Charette, *Bon Dimanche*) »

INGMAR BERGMAN
Laterna magica
Ed. Gallimard
En librairie à 29,95 \$

Ingmar Bergman
LATERNA MAGICA
« Ces Mémoires, qui sont plutôt des "confessions modernes", dans la lignée de Rousseau et de Strindberg, témoignent de blessures profondes, de rêves et de peurs, de crises et de bonheurs, de questions angoissées qui n'auront jamais de réponses, et de souvenirs d'un étrange rayonnement. »

Marcel Proust
À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU I dans la Pléiade
Ed. Gallimard
En librairie à 99,00 \$

Marcel Proust
À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU I
dans la Pléiade
Cette édition présente l'œuvre de Marcel Proust sous un jour entièrement nouveau. Elle présente un ensemble de documents, uniques au monde, et que la Pléiade est seule à pouvoir offrir au lecteur: les inédits de l'auteur.

Prix Fémina étranger 1987
Susan Minot
MOUFLETS
Ed. Gallimard
En librairie à 22,95 \$

MOUFLETS
Ed. Gallimard
En librairie à 22,95 \$

Prix Fémina étranger 1987
Susan Minot
MOUFLETS
« Une œuvre grave et intense qui a étonné la critique américaine. »

le Québec
Ed. Gallimard/Lacombe
(coll. Folio junior en poésie)

Jean Royer
LE QUÉBEC EN POÉSIE
Une anthologie de la poésie québécoise à l'intention des jeunes. « Les poètes créent un fleuve imaginaire où nous reconnaissons ce qui nous change et nous relie au fil du temps. Dans le limon de ce fleuve dessinent nos visages, s'éclairent nos gestes. »

La Poppessa
PAUL I. MURPHY ET RENÉ ARLINGTON
Ed. Lieu commun Lacombe

Paul I. Murphy et René Arlington
LA POPESSA
Pendant quarante ans, elle partagea l'intimité de Pie XII — et vécut dans son ombre jusqu'à sa mort. À la fois mère, gouvernante, confidente, éminence grise et cerbère inflexible du Souverain Pontife, elle exerça un pouvoir sur la direction de l'Église que nulle femme, avant ou après elle, posséda jamais... Bier, peu d'hommes, d'ailleurs.

Louis Malle
AU REVOIR, LES ENFANTS
Ed. Gallimard
En librairie à 19,95 \$

Louis Malle
AU REVOIR, LES ENFANTS
« À travers le regard de ce petit garçon qui me ressemble, j'ai essayé de retrouver cette première amitié, la plus forte, brusquement détruite, et la découverte du monde absurde des adultes, avec sa violence et ses préjugés. 1944 est loin mais je sais qu'un adolescent d'aujourd'hui peut partager mes émotions. »

LES POSSÉDÉS DE WALL STREET
Ed. Denoel

Dominique Nora
LES POSSÉDÉS DE WALL STREET
Pour mieux comprendre le krach de 1987.
En librairie à 24,95 \$
Ed. Denoel

Des mythes canadiens comme les Français les aiment



Jean **ETHIER-BLAIS**

▲ Les carnets

NOUS assistons peut-être à la naissance d'un genre littéraire : le roman canadien ou québécois à l'usage des Français. Le plus bel exemple en est l'oeuvre d'Anne Hébert depuis qu'elle s'est installée à Paris. La religion catholique au Québec est faite d'ignorance et de violence ? Allons-y d'un roman sur les couvents, pépinières de monstres sacrés. Nos cousins de France sont violents, nous sommes bien ainsi. Violence et désespoir en bordure de mer ? Le tout saupoudré de conflits raciaux en puissance ? Allons-y pour *Les Fous de Bassan*. C'est ainsi que se perpétuent les mythes. Le Québec émerge de cette littérature comme un géant grisâtre, informe, encore prisonnier de la gangue d'une histoire qui n'aura jamais été la sienne. Le folklore n'est pas loin. Nous savons, nous, ici, en contact quotidien avec les oeuvres, que la réalité est tout autre. J'ai enseigné à la Faculté de Strasbourg, Mes étudiants, jeunes Français ordinaires, n'en revenaient pas de découvrir une littérature qui correspondait à leurs rêves, leurs désillusions, la précarité de leur destin en cette fin de vingtième

siècle. Les rapports entre parents et enfants, l'usage des drogues, l'absence d'idéal, le sentiment, la certitude même, qu'il sera impossible d'échapper à la termitière, les rites initiatiques, la solitude surtout; ces jeunes gens découvraient dans les lettres québécoises contemporaines un univers que leur propre littérature contemporaine occulte systématiquement. Car le corpus romanesque français, depuis un quart de siècle, ne représente pas la réalité française. Il est l'oeuvre de grands bourgeois bien au chaud dans une maison d'édition ou de grammairiens arrivistes dont la stérilité n'a d'égal que l'ambition et le ridicule. Qu'on pense au dernier roman de François Nourissier ou à la production du tandem Kristeva-Sollers. On a l'impression que, dans son ensemble, cette littérature est devenue une vaste supercherie. Avec *Tchipayuk ou le chemin du loup* (éditions Albin Michel, Paris, 1987), M. Ronald Lavallée a écrit le parfait roman-manuel à l'usage du grand public français. Anne Hébert est définitivement enfoncée. Tout y est, depuis Fenimore Cooper jusqu'à Claude Lévi-Strauss, les grands espaces, les guerres

tribales, les contes indiens, la faune, la flore, les divers racismes, les désenchantements du *Bildungsroman*, les amours ratées, le contraste entre les étendues de l'Ouest et les mesquineries bourgeoises de la ville, que sais-je ? Jusqu'à Riel et Lord Wolseley qui figurent à cette panoplie. Riel a droit à quelques lignes dans le *Robert* des noms propres. Le lecteur français ne se sentira pas orphelin, il nagera en pleine histoire. Ceci ne veut pas dire que *Tchipayuk* soit sans intérêt. Je le divise en deux parties : la première, qui se situe dans l'Ouest canadien et américain, est admirable; la seconde, dont l'action se déroule à Montréal et ses environs et qui clôt le livre par une échappée, de nouveau, sur l'Ouest patriarcal, est bavarde, diffuse, languette. Fenimore Cooper et Claude Lévi-Strauss l'emportent facilement sur Alexandre Dumas.

Askik Mercredi est le héros de ce roman. Il est métis, dans l'Ouest à l'époque de Louis Riel. Nous assistons à la mise en place d'une nation et à sa mise à mort. Deux mises qui sont une seule et même chose. Après beaucoup d'autres, je me disais : Pourquoi n'a-t-on pas laissé ces métis en paix et maîtres de leurs immenses territoires ? Sans doute se seraient-ils réconciliés avec les tribus indiennes qui les entouraient. Une république métisse avec Winnipeg comme capitale, quel exemple cela aurait été pour les Canadiens français tout englués dans leur



RONALD LAVALLÉE.

Confédération ! Nous savons, bien sûr, qu'il fallait que cela ne fût pas, précisément pour nous immobiliser dans notre non-histoire. La description que fait M. Ronald Lavallée du jeune Askik, de sa famille, de son père et de son oncle surtout, est attachante. Le père est un habileur que son propre néant fait chavirer; l'oncle, homme avisé, commerçant, se range du côté des Blancs, donc du pouvoir et de

l'argent. Des prêtres puissants, symboles de la connaissance, imposent leur Dieu. La nature, elle, est impavide, les fleuves restent les mêmes, les esprits indiens habitent toujours les forêts, les morts reviennent, tout dans cette vie est intense mystère. Ces métis sont nomades, ils partent en caravane à la chasse au buffle, dont l'espèce est en voie de disparition. C'est la fin d'une civilisation, celle des migrations et des plaines qui s'étendent à l'infini. Un enfant est le témoin de cette déchéance. Askik a honte d'être lui-même. Il aspire à la ville, aux livres, non sans ressentir la puissance de ses origines. Il fait penser au Ginkgo Bioba de Goethe, divisé contre lui-même, luttant pour conquérir son unité, riche pourtant de son dédoublement. L'enfant va vivre une expérience exaltante, où l'amour est roi.

Askik s'égare, se réfugie dans un village indien, est recueilli par une vieille sorcière. Il vit avec elle, apprend à l'aimer; elle, dont le coeur était fermé depuis longtemps à l'amour, qui vit entourée d'ennemis, car on craint ses pouvoirs, s'éprend de cet enfant. Elle lui enseigne la vie. M. Ronald Lavallée est un poète des êtres. Il faut sentir l'âme des autres, aimer l'humain, pour décrire ainsi, avec cette finesse, l'éclosion et l'épanouissement de l'amour, dans le silence et la crainte. Askik est bon élève. Bientôt, la nature n'aura plus de secrets pour lui. Elle devient le troisième personnage dans cette merveilleuse liaison où tant de choses sont laissées dans

l'ombre. La vieille Pennisk meurt, assassinée. Askik doit fuir, sous la garde d'un missionnaire, non sans avoir accompli les derniers rites qui permettront à la femme aimée, à la seconde mère, à l'initiatrice, de retrouver ses ancêtres et ses enfants dans le paradis des justes. Cette longue séquence est, en soi, un roman, celui de la vieillarde et de l'enfant. Les mythes et les coutumes indiens n'y sont pas hors-d'oeuvre. Au contraire, ils font partie intégrante de l'évolution des êtres. On se dit que nos ancêtres, dans la nuit des temps, avant le christianisme, devaient vivre et penser ainsi, dans une communion riche avec les dieux du ciel et de la terre.

Askik se retrouve à Montréal, où il poursuit des études et se fait des amis. Mais jamais il ne s'adaptera à notre univers. En 1885, Montréal était une ville anglaise (malgré la majorité silencieuse française, cela a-t-il changé ?) et M. Ronald Lavallée a bien saisi cette dualité. Déjà l'avilissante politique fait des ravages. Wilfrid Laurier se profile dans les coulisses, lui qui dira que les Canadiens français n'ont pas d'idées, que des sentiments. Dans ce milieu veule et bigarré, Askik cherche à affirmer sa personnalité. Il n'y parviendra pas et l'appel de l'espace est le plus fort. C'est en vain qu'il sera devenu Alexis. Il errera, homme sans patrie. Est-ce là ce qui nous attend, nous dont l'avenir est si problématique ? *Tchipayuk* se termine sur cette énigme. Sans doute les lecteurs français réclameront-ils la suite. Anne Hébert n'a qu'à bien se tenir.

À l'écoute de la poésie d'ici

FRANÇOISE LAFLEUR

UN NOUVEAU livre-cassette vient de faire son apparition sur le marché : *Poésies, contes et nouvelles* du

Québec. C'est le premier-né d'une nouvelle collection littéraire d'« audilivres » publiée par les éditions Mondia sur une idée originale des comédiens Ghislaine Paradis et Jean



Faubert qui, par leur interprétation, rendent hommage aux oeuvres de 17 poètes et prosateurs contemporains du Québec.

Poésies, contes et nouvelles du Québec se présente en coffret de

deux disques ou deux cassettes (au choix) accompagnés d'un livre de 112 pages regroupant les textes des auteurs. Parmi ceux-ci : Émile Nelligan, Anne Hébert, Gilles Vigneault, Félix Leclerc, Roch Carrier, Marie Uguay, Gaston Miron, Rina Lasnier, Yves Thériault... Un cadeau idéal du temps des Fêtes à offrir à tous les passionnés de la littérature et aux amants de la poésie.

Les coffrets sont vendus chez tous les libraires et disquaires du Québec, au coût de \$ 29,95 chacun. Les textes ont été choisis par Aurélien Boivin, professeur de littérature à l'Université Laval et rédacteur en chef de la

revue *Québec français*. Les arrangements musicaux sont de Jean Musy. La collection s'intitule « À l'écoute de la littérature du Québec ».

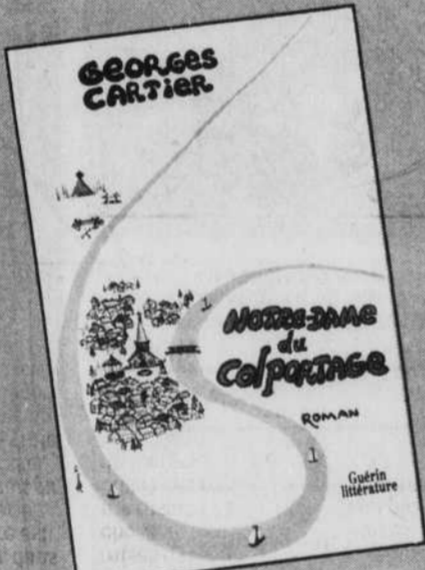
« La connaissance d'un pays passe souvent par la découverte de ses artistes en qui l'on reconnaît d'excellents ambassadeurs et des témoins privilégiés de l'histoire. Et le premier volet de cette collection, que nous venons de lancer, permet à tous de faire connaissance avec une pléiade d'auteurs tout en écoutant l'interprétation de leurs oeuvres », nous dit Anne Fournel, relationniste aux éditions Mondia.

Par cette collection, Mondia vise aussi bien le public en général que le milieu scolaire. « Nous visons également tous les marchés francophones hors Québec, ajoute Mme Fournel. Nous sommes déjà en pourparlers avec des écoles au Manitoba et dans les Maritimes. Et le produit suscite également un vif intérêt au Commissariat général de la langue française à Paris. » C'est une manière de faire découvrir ou redécouvrir aux gens de toutes nationalités, ici comme ailleurs, quelques-uns des grands auteurs de notre patrimoine littéraire.

Guérin littérature



LES DIMANCHES SONT MORTELS de Francine D'Amour Grand Prix Littéraire Guérin 186 pages — 12,95\$



NOTRE-DAME DU COLPORTAGE de Georges Cartier Roman 226 pages — 14,95\$



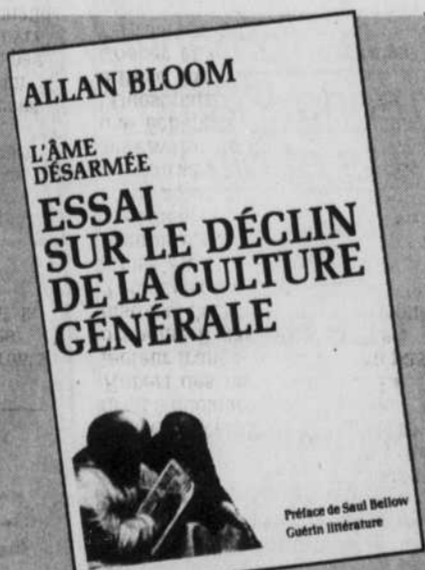
L'ÉTÉ SERA CHAUD de Suzanne Paradis Roman 200 pages — 13,95\$



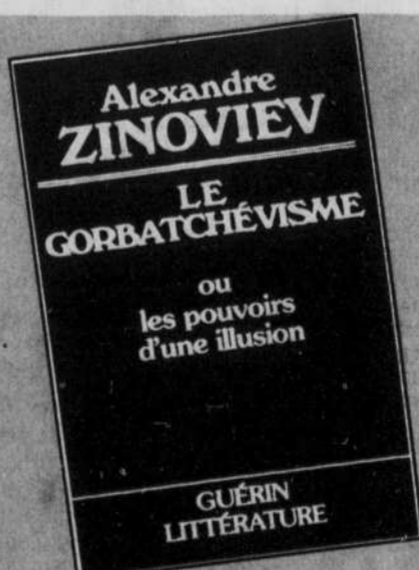
MADAME BOURDON de Paule Sainte-Marie Roman historique 286 pages — 13,95\$



LES ENFANTS PARFAITS de Pierre Voyer Roman 368 pages — 17,95\$



ESSAI SUR LE DÉCLIN DE LA CULTURE GÉNÉRALE d'Allan Bloom Best-seller à New-York 332 pages — 14,95\$



LE GORBATCHÉVISME OU LES POUVOIRS D'UNE ILLUSION d'Alexandre Zinoviev 116 pages — 9,95\$



LE QUÉBEC ET LE LAC MEECH UN DOSSIER DU DEVOIR 475 pages — 19,95\$

Faites un choix sûr — Offrez un livre Guérin pour Noël

Distribution exclusive: QUÉBEC LIVRES